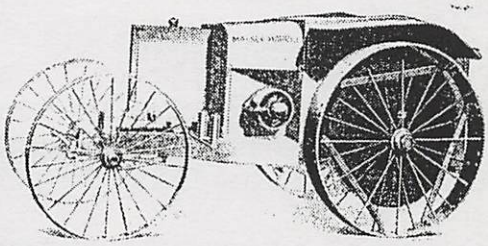
AU FIL DES ANS

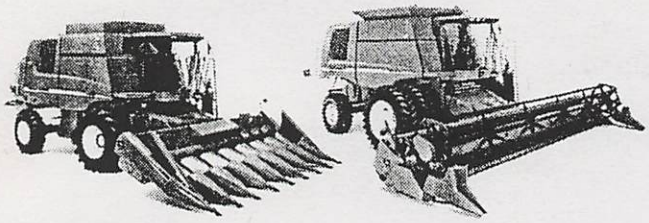
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

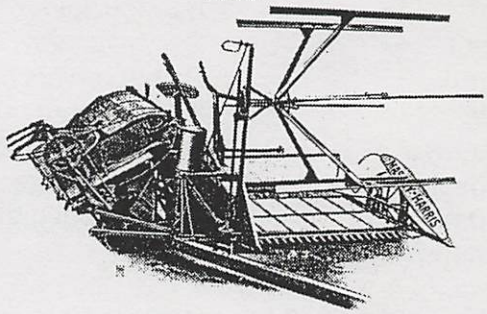
Bulletin de la Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Qc)
G0R 3J0 Vol.11 N° 4 En kiosque : 3,75 $

Évolutions au cours du XXe siècle
Automne 1999

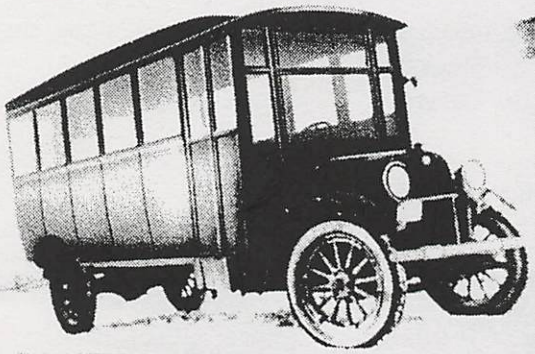


1918





Moissonneuse-lieuse



1924

2000

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998-99 DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

0163	Jean-François Caron, président	642-2503	caron6x@globetrotter.net
0162	Charles-Henri Bélanger, vice-président	653-4769	chbelanger@videotron.ca
0006	André Beaudoin	642-5343	
0033	Roger Patry, trésorier	837-0899	
0135	Monique Breteau	837-1901	
0181	Léopold Duquette	887-3004	lduquette@megaquebec.com
0304	Caroline Chabot	837-2042	
0429	Ivan Méthot	883-3887	flang3@globetrotter.net
0131	Conrad Paré, secrétaire	887-3238	

MEMBRES D'HONNEUR

0001	Arthur Labrie	0003	Rosaire Saint-Pierre
0006	André Beaudoin	0008	Claude Lachance
0016	Fernand Breton	0019	R.P. Benoît Lacroix
0038	Claudette P. Breton		

BIENFAITEURS

0276- Meuble Idéal, Saint-Charles
MRC de Bellechasse
Le Réseau des Caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse
0116- Promutuel Bellechasse, Saint-Gervais
0125- Promutuel Dorchester, Sainte-Claire

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphaël
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

N.B. : Permanence, pour dépôt d'archives et recherches : 1178, Principale, Saint-Malachie, 642-2635. Adresse postale : CP 96, Saint-Lazare, G0R 3J0.

Table des matières

Mot de la rédaction 107
Bibliothèque généalogique Fernand Breton et Nouvelles de la SHB 108
D'hier à aujourd'hui 109
Une réflexion sur l'histoire de Bellechasse de 1900 à nos jours 112
L'évolution technologique dans Bellechasse au cours du XXe siècle 119
Il y a cent ans 128
C'était bien mieux dans mon temps 132
Étude démographique 136
Du conseil de comté à la M.R.C. 140
On avait réquisitionné les chevaux 145

* * *

Mot de la rédaction

L'évolution au cours du XXe siècle, voilà tout un sujet à traiter !
Quelles évolutions choisir ? Elles ont été tellement nombreuses !

Il aurait fallu traiter de l'évolution de la pratique religieuse, de l'évolution du système scolaire, de l'évolution survenue dans l'organisation des loisirs, etc. Mais les dimensions de notre projet ne permettaient pas de tout dire.

Heureusement, l'historien Yves Hébert, qui a beaucoup écrit sur la Côte-du-Sud, a bien voulu s'imposer le défi de loger dans quelques pages l'essentiel de ce qui s'est produit dans Bellechasse au cours du XXe siècle. Nous devons le croire lorsqu'il nous dit que cela n'a pas été facile.

À sa suite on a parlé d'agriculture, de ce qu'elle était au début du siècle, de ce qu'elle est devenue, d'évolution technologique, d'industrialisation, de démographie, de découpages géographiques de notre comté, de notre M.R.C. , de nouvelles structures administratives, tout en effleurant bien d'autres volets.

Comme il s'agit du dernier bulletin du présent siècle, plusieurs de nos collaborateurs n'ont pas ménagé leurs efforts. A prime abord, le bulletin que voici fait un peu sérieux... Voilà pourquoi on a tenté d'en faciliter l'accès par de belles et nombreuses illustrations. Ajoutons aussi que notre président, Jean-François Caron, a saisi l'occasion de l'ensoleiller à sa manière, en donnant libre cours à ses talents naturels de fantaisiste, tout en nous faisant réfléchir. Mais si on se donne la peine de le parcourir, ce bulletin, d'y revenir, on connaîtra davantage Bellechasse. La rédaction a beaucoup appris en parcourant les articles présentés ; elle a aussi eu le bonheur de déceler chez plusieurs collaborateurs un esprit d'appartenance profond.

Notre patrimoine culturel, plusieurs l'ont à cœur. Il laisse peu d'entre nous vraiment indifférents. La Société historique de Bellechasse rejoint de ce fait le plus grand nombre d'entre nous.

Le premier bulletin de l'an 2000 ajoutera au contenu ci-dessus et tentera d'entrevoir ce que réserve pour Bellechasse, le XX1^{e} siècle. Joyeux Noël et Bonne Année !

Charles-Henri Bélanger

Bibliothèque généalogique Fernand-Breton

Par Caroline Chabot

Ce message s'adresse tout d'abord à ceux d'entre vous qui voudraient se départir de volumes ou de revues, en les donnant ou en les vendant.

Si ces imprimés traitent de généalogie ou d'histoire, s'il vous plaît, communiquez avec Caroline Chabot, nouvelle responsable de la Bibliothèque généalogique Fernand-Breton, au (418) 524-7439 ou , par écrit, au 142, rue d'Argenson, Québec (Qué.) G1K 1R6.

Je lance aussi un avis aux responsables des différentes bibliothèques municipales du territoire de la Société historique de Bellechasse - Voir la liste complète des paroisses à la deuxième page de ce bulletin - et à leurs usagers . La bibliothèque généalogique Fernand-Breton se trouve présentement à Beaumont, et ce , jusqu'au 20 décembre 1999. Si vous souhaitez bénéficier de ses services dans votre municipalité, faites-le-moi savoir le plus tôt possible.

Enfin, si vous avez des suggestions concernant l'achat de nouveaux volumes qui ajouteraient à l'attrait de notre bibliothèque, n'hésitez pas à nous en faire part. Merci

Nouvelles de la Société historiqe de Bellechasse

Par Léopold Duquette

Nouveaux membres individuels

0467- Simon Carrier, Ste-Germaine du Lac Etchemin
0468- Charles-Henri Morin, Beauport
0469- George Lafontaine, St-Malachie
0470 -Serge Lamontagne, St-Lazare
0471 -Lionel Bélanger, Beaumont

Don : 0468 - Charles-Henri Morin, Beauport 10 $

Réunion des DUQUET(TE)

Les DUQUET(TE) reviennent à St-Charles-de-Bellechasse en l'an 2000. La présence des 187 Duquet(te), descendants de DENIS DUQUET à la réunion de l'an passé a suscité un tel intérêt que les participants m'ont demandé de répéter ce genre de réunion. Déjà 285 descendants ont confirmé leur intention d'être présents à cette réunion qui aura lieu les 5 et 6 août 2000, à l'aréna de Saint-Charles, et ils viennent du Québec, de l'Ontario et de 17 États américains. Avec les 12 mois avant l'événement, nous attendons encore autant d'inscriptions et espérons atteindre 500 participants. Du rarement vu pour une réunion de famille. Nous vous invitons à visiter notre site web au www.duquette.org - Inscrivez-vous ou communiquez avec moi, Léopold Duquette, C.P. 174, St-Charles-de-Bellechasse, (Qué). G0R 2T0, 418-887-3004. Courrier électronique, lduquette@megaquebec.com

---

Errata : À la page 76 du Vol. 11 No 3 *d'Au fil des ans* , au lieu de lire :
Hommage sera rendu à Marie Fitzbach « pour le 150e anniversaire de sa naissance » ;
lire plutôt « à L'occasion du 150e anniversaire des Soeurs du Bon-Pasteur de Québec ».

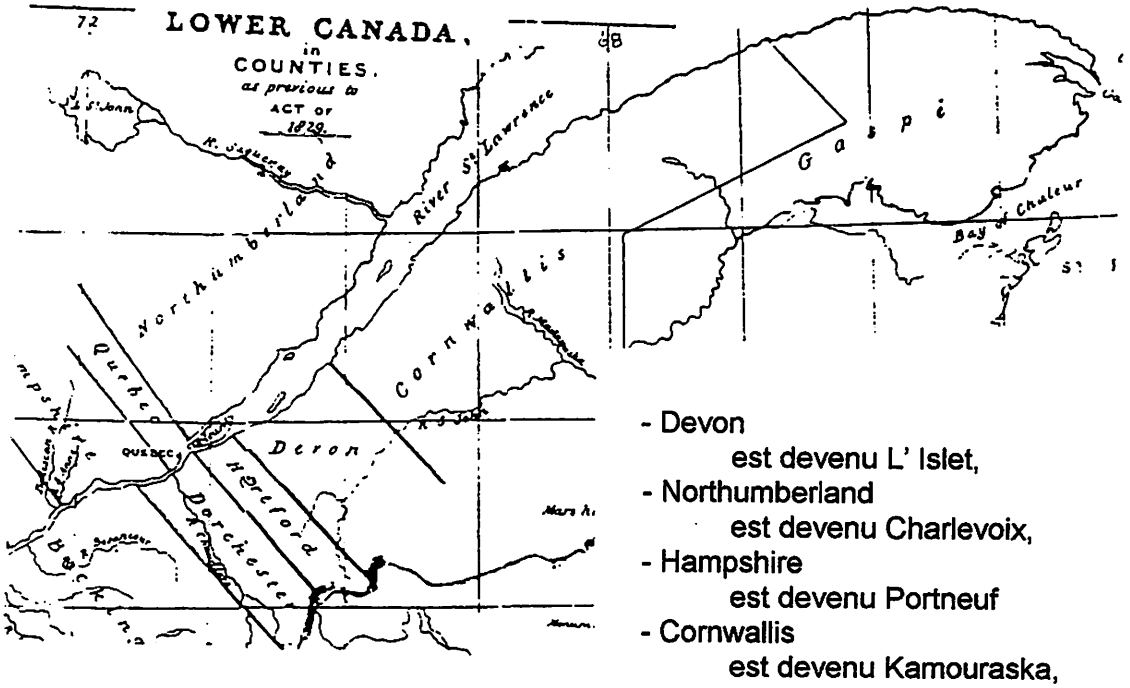
C.-H. Bélanger

« D'hier à aujourd'hui »

(Fernand Breton)

La naissance de Bellechasse remonte au tout début de la Nouvelle-France, en 1637, alors que Charles Huault de Montmagny concède la seigneurie de Bellechasse à Nicolas Marsolet. Ce dernier, trente-cinq ans plus tard, cède la dite seigneurie au sieur de Berthier, capitaine du régiment de Carignan. Cependant, la concession faite à ce dernier est de plus grande étendue ; en fait, elle s'étend sur deux lieues de front sur le fleuve Saint-Laurent depuis l'anse de Bellechasse, par deux lieues de profondeur.

A la suite de l'acte constitutionnel de 1791, le Bas-Canada a élu son premier parlement en 1792 et la seigneurie de Bellechasse a fait partie du comté de Hertford. L'appellation Hertford[1] constituait une anomalie qui fut corrigée en 1829 alors que Hertford est devenu Bellechasse.



- Devon
  est devenu L' Islet,
- Northumberland
  est devenu Charlevoix,
- Hampshire
  est devenu Portneuf
- Cornwallis
  est devenu Kamouraska, Rimouski et Matane

Les frontières du comté sont demeurées les mêmes de 1792 à 1854. Elles s'étendaient de la ligne ouest de la rivière du Sud jusqu'aux limites nord-est de Lauzon. En 1792, les paroisses suivantes faisaient partie du comté : Berthier, Saint-Pierre, Saint-François, Saint-Vallier, Saint-Michel, Saint-Gervais, Saint-Charles, et Beaumont. (Les autres paroisses n'existaient pas en ce temps-là).

---

[1] Hertford était le nom d'un comté en Angleterre

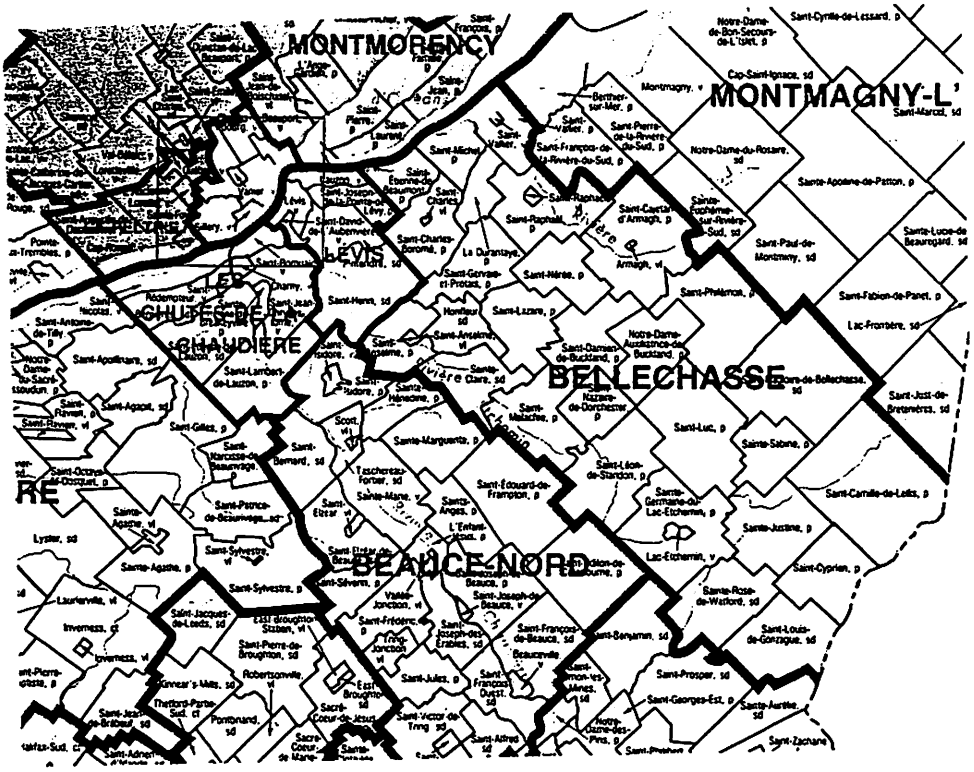
En 1854, une partie du côté ouest de notre comté fut annexée au comté de Dorchester et les paroisses de Berthier, Saint-François et Saint-Pierre devinrent partie du comté de Montmagny que l'on venait de créer.

C'est ainsi qu'en 1854, la seigneurie de Bellechasse qui avait 217 ans d'âge, fut intégrée au comté naissant de Montmagny. - *QUEL ACCROC SUR LE PLAN HISTORIQUE - LA SEIGNEURIE DE BELLECHASSE DEVRAIT FAIRE PARTIE DU TERRITOIRE DU COMTÉ DE BELLECHASSE.*

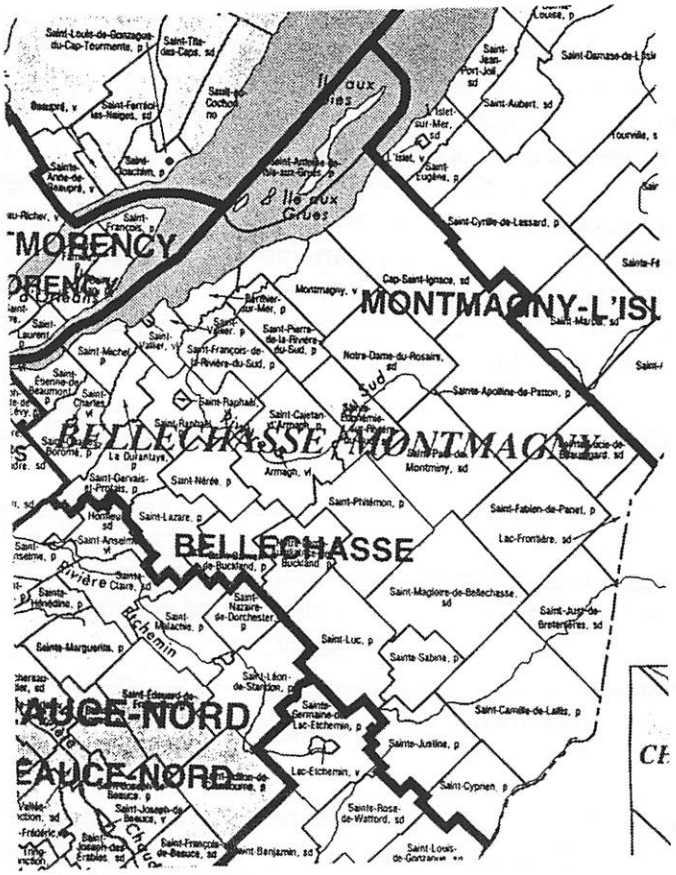
En 1972, la carte électorale du Québec fut modifiée et les paroisses faisant partie du comté de Dorchester furent jointes aux comtés de Bellechasse, de Beauce-Nord et de Beauce-Sud lors de l'élection du 29 octobre 1973, ce qui fit disparaître le toponyme Dorchester. Les paroisses suivantes du comté de Dorchester furent intégrées au comté de Bellechasse :

Saint-Anselme
Sainte-Rose
Saint-Nazaire
Sainte-Germaine
Saint-Benjamin
Lac Etchemin
Saint-Malachie
Saint-Cyprien
Saint-Luc
Sainte-Claire
Sainte-Justine
Saint-Léon-de-Standon
Saint-Louis de Gonzague

Cependant, en 1980, la paroisse de Saint-Benjamin fut rattachée au comté de Beauce-Sud. Donc, depuis l'année 1980, la carte de Bellechasse est telle que présentée ci-dessous.



En septembre 1990, la Commission de la représentation électorale a émis un projet de délimitation des circonscriptions électorales qui venait modifier le comté de Bellechasse, tant dans ses frontières que dans son appellation distincte. La carte ci-dessous reproduite illustre le projet de la dite Commission.



Évidemment, lors de l'audition publique de ce projet, tenue à Saint-Michel, le 5 février 1992, plusieurs intervenants du comté, entre autres :

- Monsieur Claude Lachance, actuel député du comté,
- des représentants des M.R.C. de Bellechasse et des Etchemins,
- des représentants de plusieurs paroisses du comté,
- et la Société historique de Bellechasse

se sont opposés énergiquement à ce projet. Finalement, nous avons été très heureux d'apprendre que les commissaires de la Commission de la représentation électorale ont accepté de conserver le comté de Bellechasse dans ses frontières de 1980 et aussi son appellation distincte, par respect des 355 années de la riche histoire de la seigneurie de Bellechasse et du comté qui est né en 1792.

Une réflexion sur l'histoire de Bellechasse de 1900 à nos jours

(Yves Hébert, historien)

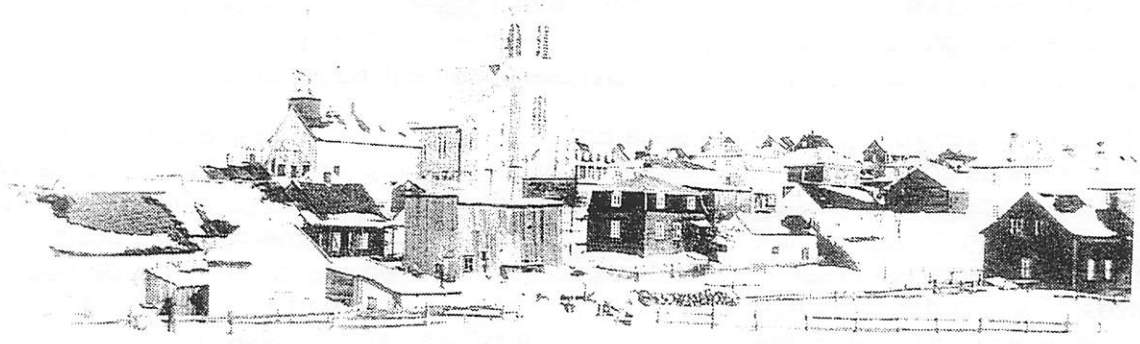
Si le nom de Bellechasse a longtemps évoqué une seigneurie concédée en 1637 à Nicolas Marsolet, ce toponyme recouvre aujourd'hui plusieurs significations. Deux circonscriptions électorales (fédérale et provinciale), un comté municipal, une MRC, une Division de recensement, une Division d'enregistrement, un canton, une rivière, un ruisseau, une anse et quelques voies de communications ont pris tour à tour le nom de Bellechasse. Ce toponyme réfère également à un territoire d'appartenance qui possède une histoire particulière, reliée à celle des régions de Québec et de la Côte-du-Sud. Depuis 1900, les grandes conjonctures économiques, les grands courants d'idées et l'influence de la culture américaine contribuent à transformer le Québec urbain et rural. Ces transformations sont visibles dans toutes les activités humaines : dans l'économie, la culture, la pratique religieuse et dans les habitudes de vie. Le territoire de Bellechasse n'a donc pas été étranger aux changements qui ont marqué la société québécoise depuis un siècle.

La valorisation de l'agriculture et de la colonisation de 1900 à 1945

Entre 1900 et 1945, la société québécoise est marquée par une vision traditionaliste du monde rural qui est partagée par le clergé et des membres des professions libérales. Comme on l'a vu dans un numéro précédent, plusieurs municipalités de Bellechasse sont touchées par l'émigration aux États-Unis. Des membres du clergé, appuyés par un certain nombre de députés provinciaux, se tournent vers la colonisation pour contrer la saignée migratoire. Sous l'impulsion de curés et de missionnaires-colonisateurs, on assiste à la création de nouvelles paroisses : Notre-Dame-du-Bon-Conseil (Honfleur), Sainte-Sabine, Saint-Gabriel (La Durantaye), Saint-Magloire et Saint-Nazaire.

Durant cette même période, l'accroissement de la population est somme toute relatif, en raison de l'émigration aux États-Unis et de l'exode des jeunes vers les grandes villes du Québec. En 1901, la population de la division de recensement de Bellechasse est de 18 706 habitants. Trente ans plus tard, elle atteint seulement 22 006. Dans les années 1920, on insiste encore sur la colonisation agricole pour développer les nouvelles paroisses et assurer la subsistance des familles pionnières. Mais ce mouvement de colonisation s'essouffle en raison de multiples facteurs. Les terres fertiles se font de plus en plus rares, l'industrialisation est en progression.

L'agriculture constitue cependant le principal moteur économique du territoire de Bellechasse. En 1931, 75% de la population vit de l'agriculture. Entre 1900 et 1945, la production laitière et les grandes cultures occupent la plupart des cultivateurs. On cultive le foin, l'avoine et les pommes de terre. En bordure du fleuve, la culture des petits fruits, surtout la fraise, favorise un certain nombre de producteurs. À cette époque, à mesure que l'on pénètre à l'intérieur des terres, on s'aperçoit que les cultivateurs vont chercher un complément de leurs revenus dans la coupe de bois ou dans des activités artisanales. L'élevage de bétail tels le porc et le mouton procure une part du revenu des cultivateurs de Bellechasse. Mais il ne faut pas croire que ceux-ci vivent dans l'abondance. On cherche par tous les moyens à subvenir aux besoins des familles.



Le village d'Armagh, peu après la construction de la nouvelle église en 1933.

La valorisation de l'agriculture et des valeurs morales qui s'y rattachent trouvent leur dynamisme dans de multiples associations. Les cercles agricoles, les cercles de l'Union catholique des cultivateurs, des fermières, des jeunes éleveurs et des aviculteurs favorisent une sociabilité particulière. Durant cette période, le mouvement coopératif est en pleine structuration. Sur le territoire, une première Caisse populaire Desjardins est ouverte en 1909, à Saint-Charles de Bellechasse. En 1945, les coopératives agricoles affiliées à la Coopérative fédérée de Québec sont majoritaires dans la région. On y trouve également, en 1938, la Coopérative agricole de Bellechasse, laquelle est au service des producteurs de fraises. Il faut entre autres remarquer que l'agriculture pratiquée dans les paroisses du plateau appalachien constitue un défi de taille pour les cultivateurs qui rencontrent, sur leurs terres, des sols rocheux.

Même si l'agriculture est la première source de subsistance des habitants de Bellechasse durant la période, certains s'aventurent vers l'industrie. Les fabriques de beurres et de fromages sont bonnes premières avant 1945. On peut penser à l'importance de *Les produits laitiers de Bellechasse ltée*, une entreprise fondée en 1938 qui fait honneur à la municipalité de La Durantaye. Les meuneries viennent au deuxième rang en importance. Le comté en compte 33 en 1939. D'autres petites manufactures forment une nébuleuse industrielle particulière où l'on trouve une diversité d'occupations.

Certains habitants de Bellechasse préfèrent ouvrir des petits ateliers d'artisanat ou des petites fabriques, au lieu de se lancer dans l'agriculture. C'est le cas, entre autres de Nérée Godbout qui ouvre une filature à Saint-Nérée. Faisant partie de ceux qui se sont expatriés pour un temps aux États-Unis, celui-ci profite du savoir accumulé dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre pour exploiter ce créneau. En 1937, il choisit de bâtir sa petite filature le long d'une petite rivière. Il y construit une chaussée de 60 pieds de large, en bois, haute d'une douzaine de pieds. Une roue est alors actionnée par le pouvoir de l'eau. Cet homme se construit alors une fileuse mécanique, un métier mécanique et achète une tricoteuse mécanique. Il opère un certain temps son entreprise et plusieurs citent en exemple son dynamisme.

Entre 1900 et 1945, le mode de vie agricole est mis en valeur de différentes manières. Le clergé et les communautés religieuses contribuent à conserver les traits de la culture canadienne-française. L'univers domestique est influencé par une culture du terroir, véhiculée notamment dans diverses publications telles que *La Terre de Chez-Nous* de l'Union catholique des cultivateurs (UCC) ou la *Gazette des campagnes*. Des bibliothèques paroissiales naissent ici et là et permettent à plusieurs de découvrir entre autres des écrivains qui valorisent le ter-

roir. Si les élites traditionnelles valorisent le monde rural en recourant à la littérature et au folklore, le Québec tout comme Bellechasse est influencé par la culture américaine. Grâce au développement de la radio, la culture musicale des Canadiens français devient nord-américaine. Avant 1945, on s'ouvre graduellement à la société de consommation. La proximité de la ville de Québec avec ses grands magasins y est pour quelque chose. Et il faut dire que durant les deux guerres mondiales, le Québec montre un développement industriel soutenu.

La période que l'on qualifie de « Belle Époque » est perçue de manière différente par le clergé. L'Église catholique cherche à détourner les jeunes des villes, mais sans succès. Dans Bellechasse, comme dans plusieurs régions rurales du Québec, le clergé favorise le développement des communautés locales. Il contribue surtout à maintenir une cohésion sociale étonnante dans plusieurs paroisses du comté, particulièrement lors de la formation de nouvelles paroisses. Les cinq dernières paroisses à voir le jour dans cette partie du diocèse de Québec grugent le territoire d'autres paroisses et cela ne se fait pas sans vagues. Certaines missions ouvertes au XIXe siècle doivent attendre plus de trente ans avant d'être érigées en paroisse. C'est le cas des paroisses de Saint-Magloire et de Saint-Nazaire-de-Buckland. La création de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Honfleur entraîne pour sa part un procès canonique retentissant qui se rend jusqu'à Rome.

****

Industries de Bellechasse autres que l'agriculture et l'exploitation forestière, 1939

- Filature, Saint-Nérée, (Nérée Godbout)
- Deux fabriques de tuyaux de ciment, Saint-Vallier (Xavier Aubé) et Saint-Charles (Asselin & Lapierre)
- Fabrique de boîtes, Saint-Charles (Marius Labrie)
- Fabrique de râteaux, Saint-Charles (J.Antonio Godbout)
- Fabrique de pétrins domestiques, Saint-Raphael (Donat Roy)
- Deux tanneries, Beaumont (Ph. Fecteau) et Saint-Gervais (Protais Labbé)
- Fabrique de casseaux de fraises, Saint-Michel (Émile Lamontagne)
- Manufacture de balais, Saint-Damien (Industrie provinciale)
- Fabrique de sertisseuses, Saint-Charles (Octave Fournier)
- Deux Manufactures de chaises, meubles, etc., Armagh (1.Édouard Chamberlan ; 2. Louis Thibault)
- Deux fabriques d'eaux gazeuses, Armagh (Langlois & Mercier, Cyrille Goulet enr. ; Idéal-Sport inc.) Saint-Charles (Maple Leaf)

Source : Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1939.

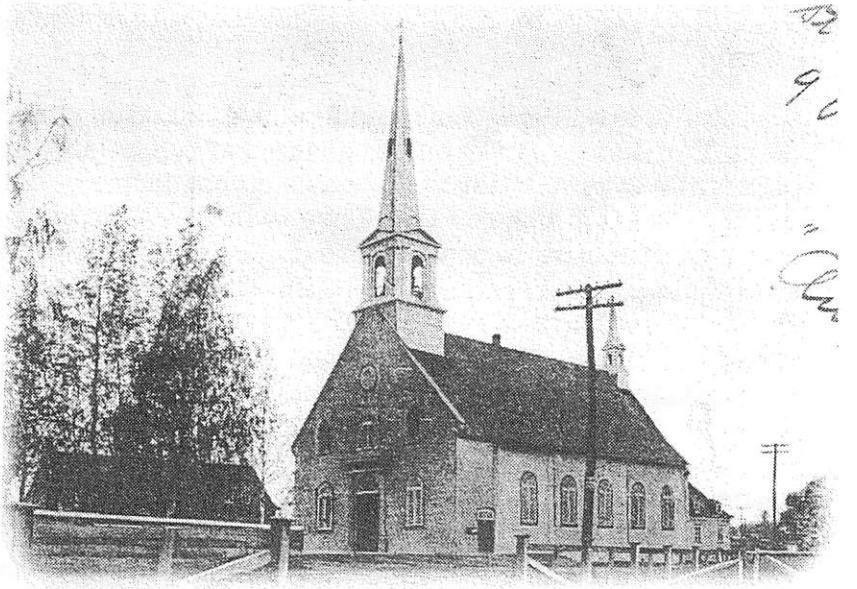
****

Bellechasse et les transformations de la société rurale de 1945 à 1960

Les transformations qui marquent le Québec et la société rurale de Bellechasse, entre 1945 et 1960, révèlent qu'on entre dans une période de modernité. Après la Seconde Guerre mondiale, on assiste il est vrai au Baby boom. En raison du fait que plus de femmes sont des enfants, la population augmente de manière importante, voire même dans les comtés qui jusque-là affichaient, aux recensements, un déficit de leur population. Entre 1941 et 1961, la population de Bellechasse (division de recensement) passe de 23676 à 26 054 habitants et cela s'explique par un taux de natalité plus élevé que dans les années 1930. Mais le phénomène

qui apparaît le plus déterminant durant cette période est celui de l'exode des jeunes vers les villes. Ce sont d'ailleurs les paroisses de l'arrière-pays, comme celle de Saint-Philémon qui sont touchées par cet exode. En fait, les jeunes quittent souvent la ferme paternelle pour aller travailler dans les villes ou y étudier. Les paroisses qui ont longtemps compté sur l'agriculture connaissent donc des difficultés importantes.

De fait, après la guerre, l'agriculture se modernise et les fermes sont de plus en plus mécanisées. Le tracteur remplace le cheval qu'on a importé de l'ouest ou que l'on a acheté de l'important commerçant de chevaux de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, Alyre Labrie. Or, peu de cultivateurs peuvent suivre les changements qui s'opèrent dans la technologie et ainsi s'adapter à la production laitière de type industriel. À la vérité, l'endettement est trop important si l'on veut suivre le rythme de l'agriculture de type industriel. On assiste donc, entre 1945 et 1960, à une forte diminution des entreprises agricoles. En contrepartie, la superficie des entreprises agricoles qui s'adaptent au marché augmente.



Collection Yves Hébert

Cependant dans certaines municipalités on fait des tentatives du côté de l'industrie manufacturière. Mais cela demande un esprit d'adaptation pour les entrepreneurs. Afin d'assurer leur survie, plusieurs entreprises changent périodiquement de vocation ou de créneau. Fabriquant des balais à Saint-Damien, depuis 1939, les Industries Provinciales enr. diversifient leur production. Elles s'orientent graduellement vers les produits de plastiques et connaissent une croissance spectaculaire. À la suite de l'expansion de cette industrie, on voit apparaître d'autres entreprises qui prennent des contrats de sous-traitance avec IPL, mentionnons l'Industrie d'Émile Lachance ltée. À Saint-Gervais, une tannerie longtemps opérée par Protais Labbé, devient une manufacture de gants et de mitaines dans les années 1950. D'autres industries voient également le jour durant cette période. Mais leur marché est pour la plupart limité, en comparaison à celui des manufactures de toutes sortes qu'on trouve à Québec.

La période de 1945 à 1960 est également marquée par des transformations majeures dans les habitudes de vie et dans la culture des Canadiens français. Il faut remarquer que la prospérité d'après guerre et le Baby boom ont créé un climat de confiance et que le pouvoir d'achat des travailleurs augmente. On assiste alors à l'émergence d'une culture urbaine caractérisée par la consommation, la recherche du confort et la valorisation de l'éducation. Tout cela est favorisé par le développement des communications et des technologies. L'automobile modifie les échanges et les loisirs. La création de l'Office de l'électrification rurale, en 1945, ouvre de nouvelles possibilités et le réseau de l'électricité, présent depuis les années 1920

dans certaines municipalités de Bellechasse, s'étend graduellement à toutes les localités. Le téléphone, la radio, la télévision, les réfrigérateurs, les machines à laver et l'eau courante modifient également l'univers domestique. La plus grande facilité de se déplacer permet aux gens de Bellechasse de faire leurs achats à Lévis et à Québec. Durant cette même période, on voit disparaître l'activité artisanale du monde rural, au profit des emplois en usine, lesquels se spécialisent de plus en plus.

Les nouveaux *média* électroniques permettent au clergé de promouvoir l'Église catholique, la dévotion et le développement économique par l'agriculture. La radio et la télévision offrent des tribunes intéressantes au clergé pour promouvoir le fait catholique canadien français. Dans Bellechasse, on écoute attentivement les émissions de radio consacrées à la vie religieuse et à l'agriculture. Mentionnons le *Réveil rural*, une populaire émission diffusée par CHRC. Mais elles ne remplacent pas encore toute la vie religieuse qui se passe dans les paroisses, particulièrement dans les associations pieuses traditionnelles comme la Ligue du Sacré-Cœur.

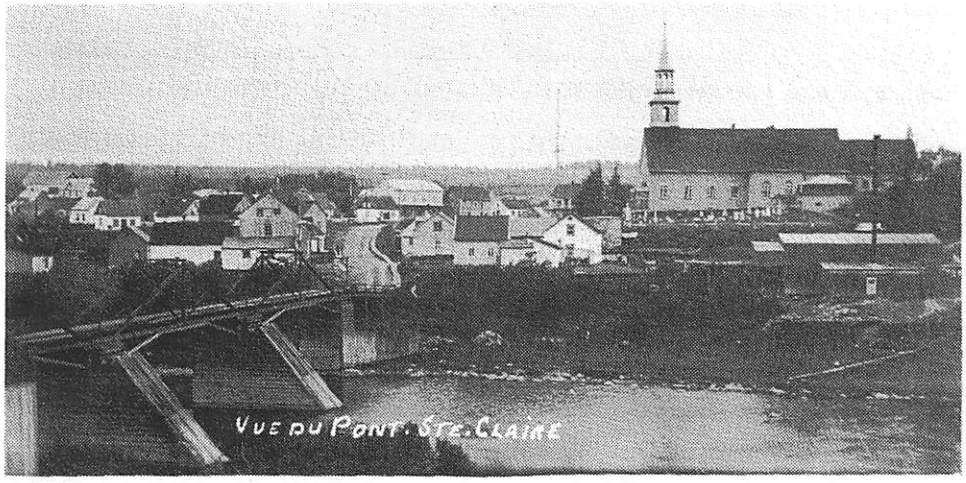
Entre 1945 et 1960, on assiste à l'émergence d'une culture particulière qui prend deux directions. D'une part, les élites traditionnelles et des personnes sensibles à la culture régionale se tournent vers la valorisation du passé, du patrimoine et des métiers artisanaux. C'est, entre autres, à Beaumont que l'on développe un sentiment d'appartenance au patrimoine. La mise en place de la Société de conservation du Moulin de Vincennes et plus tard la restauration et la mise en valeur de bâtiments patrimoniaux par Arthur Labrie et Rosaire Saint-Pierre illustrent cette tendance. D'autre part, on assiste à des manifestations culturelles étonnantes qui ébranlent les assises traditionnelles du clergé : la publication, en 1949, du *Refus global* par Paul-Émile Borduas et ses acolytes et dix ans plus tard des *Insolences du frère Untel* de Jean-Paul Desbiens .

De 1960 à nos jours, une période de bouleversements

À partir de 1960, à la suite de la chute du gouvernement de Maurice Duplessis, le Québec connaît des transformations importantes aux plans économique, social et institutionnel. On entre dans une période de changements qu'on a appelée à tort ou à raison la «Révolution tranquille ». Avec l'implantation de nouvelles institutions d'enseignement (universités, Cégeps) et de santé (hôpitaux, CLSC) et avec les progrès de la technologie, on assiste à un mouvement de spécialisation des compétences. Ceci a pour effet de modifier les occupations. Une économie essentiellement orientée vers les services se met alors en place. Des petites et moyennes entreprises (PME) naissent et celles-ci occupent des secteurs particuliers de l'économie. Quand on parcourt le numéro spécial du journal *La Voix du Sud*, publié en 1988 et consacré au développement économique de Bellechasse, on perçoit de plus en plus le dynamisme du comté en matière industrielle.

Dans les années 1980, le comté de Bellechasse conserve cependant sa vocation première, essentiellement agricole. Durant cette période, l'agriculture vit au rythme des transformations de l'économie. La politique des quotas de lait, les enjeux de certains accords économiques internationaux et la spécialisation posent des défis de taille aux producteurs agricoles de la région. Cependant, certains secteurs de l'économie reliés aux loisirs et au tourisme sont de plus en plus exploités. Mentionnons le développement du centre de plein air du Massif du Sud, avec son centre de ski et ses sentiers pour la marche, le vélo de montagne et l'équitation.

Même si des efforts sont entrepris pour développer l'économie régionale, on assiste encore, après 1960, à un exode des jeunes vers les villes. On étudie dans les villes et l'on trouve également du travail dans des secteurs éloignés de l'agriculture. Mais avec l'amélioration des communications, la distance culturelle entre les villes et le monde rural s'estompe graduellement. La popularité de la télévision et de la radio modifie encore plus profondément les loisirs et les habitudes de vie. La culture dominante provient alors des villes. Mais, il faut dire qu'avec les années, les habitants de Bellechasse prennent davantage conscience de leur héritage historique, de leur culture et de leur patrimoine. Les *média* imprimés et électroniques prennent graduellement leur place. La presse régionale, avec *L'Étendard de Bellechasse* (1931-1937), qui devient le *Courrier de Bellechasse* (1937-1968), et la *Voix de Bellechasse puis la Voix du Sud* joue un rôle non négligeable au plan de l'information locale. Il en est de même de Radio-Belle-chasse, fondée en 1990, et de la télévision communautaire de Saint-Damien. Des événements particuliers rythment également la vie culturelle. Mentionnons le Festival de la galette de sarrazin de Saint-Lazare et le Festival de la marmotte de Saint-Damien.



Collection Yves Hébert

D'autres facteurs contribuent à forger un sentiment d'appartenance au territoire. La création d'une MRC, au début des années 1980, dont le but est de promouvoir le développement économique, social et culturel, par l'aménagement du territoire, joue un rôle indéniable sur ce sentiment d'appartenance. Le territoire de Bellechasse est alors modifié. On lui ajoute de nouvelles municipalités : Saint-Anselme, Sainte-Claire, Saint-Malachie, Saint-Nazaire-de-Dorchester et Saint-Léon-de-Standon. Mais les municipalités de Saint-Magloire-de-Bellechasse, de Sainte-Sabine et de Saint-Camille-de-Lellis sont retranchées de cette MRC. Au plan institutionnel, cependant, Bellechasse est rattaché au diocèse de Québec et à des réseaux gouvernementaux. Les institutions d'enseignement de Lévis et de Québec y attirent à n'en pas douter un bon nombre d'étudiants. Les relations avec Lévis sont également visibles en ce qui a trait aux institutions de santé.

On ne peut faire l'histoire de Bellechasse sans examiner les transformations qui marquent le monde rural québécois depuis cent ans. Si le toponyme Bellechasse a longtemps désigné des divisions administratives ou politiques, il fait de plus en plus référence à un sentiment d'appartenance particulier. Cette manière de s'approprier l'espace n'est pas unique, puisque l'on parle depuis quelque temps, ailleurs sur la Côte-du-Sud, « du Kamouraska ». Si la Côte-du-Sud est une région culturelle, cela ne veut pas dire que le sentiment d'appartenance au territoire est partout uniforme. Il y aurait aussi une étude à écrire sur l'influence de l'environnement et du paysage sur la formation de ce sentiment d'appartenance. Mais il s'agit là d'une autre histoire.

Sources :

CARRIER, Joachim et autres. *des Cadiens aux Gervaisiens*. S.l., s.éd., 1980.

Laberge, Alain. Dir. *Histoire de la Côte-du-Sud*. Québec, IQRC, 1993.

QUÉBEC. MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES. *La plaine côtière de Bellechasse. Guide d'introduction à son patrimoine passé et présent*. Québec, Le Ministère, 1981.

QUÉBEC. MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1939. Comté municipal de Bellechasse.* Québec, le Ministère, 1939.

QUÉBEC. MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles, Comté de Belechasse, Section artisanale*. Québec, Le Ministère, c 1939.

Saint-Damien de Buckland, 1882-1982, route des montagnes. Saint-Damien de Bellechasse, Le Comité du Livre souvenir, 1982.

LA VOIX DU SUD. *Si mon comté m'était conté. Dossier historique et économique de Bellechasse. La Voix du Sud*, (19 décembre 1988).

✳ ✳ ✳

Titre : Saint-Léon de Standon, 1957
Auteur : Omer Beaudoin, A.N.Q.

L'évolution technologique dans Bellechasse au cours du vingtième siècle.

(Ivan Méthot, ing.)

Les différentes paroisses qui constituent le territoire de la Société historique de Bellechasse sont au nombre de vingt-deux et elles ont chacune leur personnalité propre. Toutes, elles font partie de la municipalité régionale de comté de Bellechasse, sauf Saint-Camille, Saint-Magloire et Sainte-Sabine qui sont comprises dans la M.R.C. des Etchemins.

Moulin du Sault à Saint-Raphaël

Certaines municipalités sont tricentenaires (Beaumont a été fondée en 1672), tandis que la cadette, Saint-Nazaire, a moins de cent ans! Les plus anciennes, au nord, ont vue sur le fleuve. Au sud et à l'est, les plus jeunes garnissent les pentes des Appalaches, tandis qu'au centre, les paroisses nées de la deuxième vague de colonisation se nichent dans la vallée de la rivière Etchemin.Ces paroisses ont eu pour dénominateur commun leur vocation agricole pour la plupart et forestière-agricole pour les autres. Au début du siècle, les seuls métiers requérant une certaine « technologie » au sens très large, souvent à saveur artisanale, furent ceux de charrons, ferblantiers, et forgerons. Chaque paroisse pouvait compter sur d'autres artisans, comme les menuisiers et charpentiers, les maçons, les beurriers et fromagers, les cordonniers et les tailleurs parfois, les scieurs et les meuniers.

À cette époque, les artisans comptaient sur la force de l'eau ou du vent pour actionner leurs machines, quand ce n'était pas sur la force animale ou tout simplement « sur l'huile de coude! » La Société historique de Bellechasse est en train d'inventorier les moulins du territoire: il en reste une quarantaine sur les 150 qui ont déjà fonctionné le long des cours d'eau du territoire tels que le Bras de Saint-Gervais, les rivières Abénakis, Boyer, Etchemin, etc. Très peu ont fonctionné à la vapeur, la bouilloire de la machine étant alimentée par le bran de scie et les débris des moulins à scie.

La révolution industrielle du milieu dix-neuvième a mis bien du temps à nous atteindre, soit environ un siècle. Il faut dire qu'à cette époque, les moyens de communication et de transport étaient rudimentaires ou inexistants. Le Quebec Central Railway se rendait bien à Saint-Anselme, mais c'était tout. Par exemple, le postillon de Sainte-Claire devait aller chercher « la malle » à Saint-Anselme, en voiture à cheval, été comme hiver, jusqu'en 1917, moment où le Transcontinental a été inauguré. Les voyageurs, particulièrement en hiver, devaient prendre le train pour sortir, car les routes étaient impraticables ou fermées.

Les gens étaient pauvres, n'avaient pas d'argent; le krach boursier de 1929, et la dépression qui a suivi n'étaient pas de nature à faire profiter la région des progrès de l'industrialisation.

L'électricité

C'est vraiment l'électricité qui a déclenché le développement de la région, et pas seulement dans le domaine de l'industrie. La vie des gens a été complètement transformée: les tâches domestiques des femmes comme celles des cultivateurs, des artisans, des enfants d'école qui n'avaient plus à s'arracher les yeux pour faire leurs devoirs à la lueur blafarde des chandelles ou de la lampe à l'huile.

Les ancêtres étaient conscients de l'importance de cette nouvelle énergie sur leur vie; on n'a qu'à se rappeler la création, dès le 9 février 1904, de la Compagnie Électrique Sainte-Claire, dont le siège social était à Sainte-Claire, et dont la charte octroyait les pouvoirs « *de fournir l'électricité, la lumière, la chaleur et la force motrice dans les comtés de Dorchester et de Bellechasse et dans la paroisse de Saint-Henri dans le comté de Lévis* ».

Un groupe de citoyens et de citoyennes de Saint-Anselme, Sainte-Claire, Saint-Henri, Sainte-Hénédine, Saint-Léon, Saint-Malachie, Saint-Maxime de Scott, Saint-Nazaire et de Saint-Romuald, soixante-treize actionnaires en tout, ont souscrit l'achat d'actions de la nouvelle compagnie. Parmi ces personnes, on retrouve les curés de Sainte-Hénédine, de Saint-Anselme, de Saint-Nazaire, de Saint-Léon et de Sainte-Claire. C'est d'ailleurs le curé J.-H. Fréchette, actionnaire et président de l'assemblée des directeurs du 16 mai 1904, qui fut « *autorisé à signer le contrat pour l'achat du pouvoir d'eau de M. H. Atkinson, sur la rivière Etchemin, étant partie des lots No 243, 244, 245 du cadastre officiel pour la paroisse de Saint-Anselme, Comté de Dorchester, aux conditions et prix que le dit Révd. M. J.-H. Fréchette jugera convenables* ». Il s'agissait du site des chutes Rouillard .

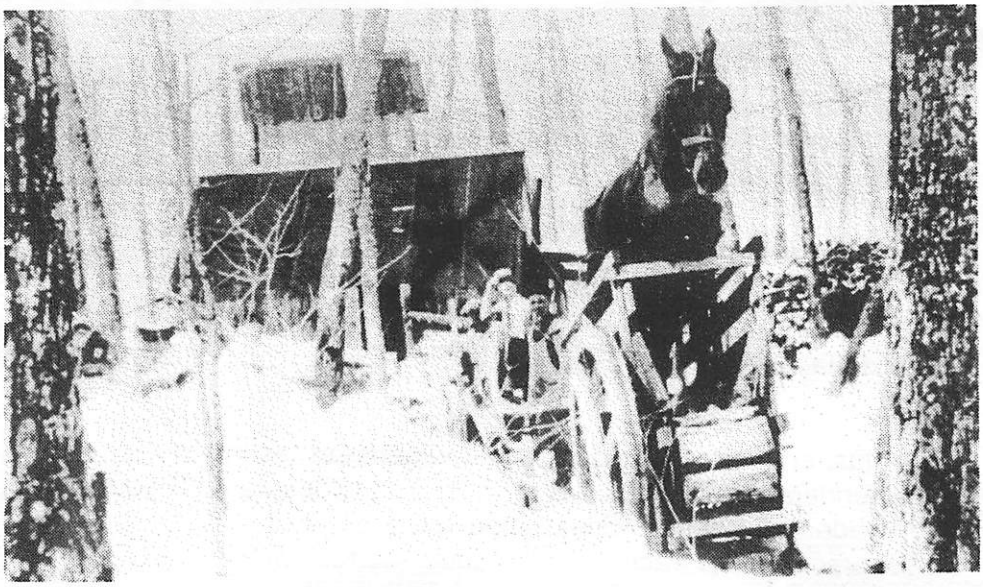
Le soir de la messe de Minuit de 1913, l'église de Saint-Anselme était éclairée d' ampoules électriques alimentées par du courant produit par M. Albert De Blois, au barrage qu'il avait construit pour sa scierie et sa meunerie et où il installa une turbine-génératrice. C'est ainsi que furent reléguées au musée, les lampes au gaz, premières victimes de l'évolution technologique!

Il faudra attendre le génie inventif de M. Eugène Prévost pour que la lumière jaillisse à son tour dans le village de Sainte-Claire, en 1921. M. Prévost construisit un petit réseau de distribution électrique dans le village, capable d'alimenter 23 abonnés, en plus de sa boutique de menuiserie qui était alimentée en priorité, il va sans dire. À Saint-Charles, l'électricité fut disponible en 1923, grâce à la construction du barrage et du pouvoir électrique de Saint-Raphaël érigés sur la rivière du Sud en 1920 par la compagnie Énergie de Montmagny. Il y eut sans doute plusieurs petites installations hydroélectriques dans la région à cette époque comme, par exemple, aux Abénakis, où l'on a harnaché l'énergie de la rivière du même nom pour faire tourner des turbines couplées à des générateurs . Depuis 1927 ou 1928, une douzaine de résidences étaient alimentées en courant direct à 110 volts par la turbine du moulin de M. Ferdinand Roy. Le soir venu, on réduisait le voltage de moitié ou l'on coupait simplement le courant à 21 heures. De son côté, le moulin Plante produisait aussi du courant direct, mais à 32 volts seulement. Depuis 1995, Énergie Abénakis produit de l'électricité sur le même site, grâce à deux turbines hydrauliques couplées à des génératrices à induction développant 230 kilowatts qui alimentent le réseau d'Hydro-Québec.

Comme dans le cas du réseau de M. Albert De Blois à Saint-Anselme, à Saint-Raphaël et Armagh, le réseau privé de M. Prévost fut acquis par la Shawinigan Water and Power en 1928. Mais ce n'est vraiment qu'en 1945, par la passation par le premier ministre Maurice Duplessis de la loi sur l'électrification rurale, que les bienfaits de l'électricité furent graduellement étendus à toute la population. Il est étonnant de réaliser que le village d'Honfleur, par exemple, n'ait été relié au réseau qu'en 1941, et les rangs, quelques années plus tard, en 1946, vingt ans après Beaumont.

Voyons maintenant plus en détail comment s'est manifestée, dans notre région, l'évolution des technologies, dans le domaine de l'agriculture, de la médecine et de l'industrie depuis un siècle, et, à toutes fins pratiques, depuis trois-quarts de siècle, de 1925 à 2000.

L'agriculture



M.Joseph Fauchon, père de feu Bertrand décédé récemment. Sciage du bois à l'aide d'un horse power, à la cabane à sucre. Doit dater des environs de 1920. Collection : Laval Fortier

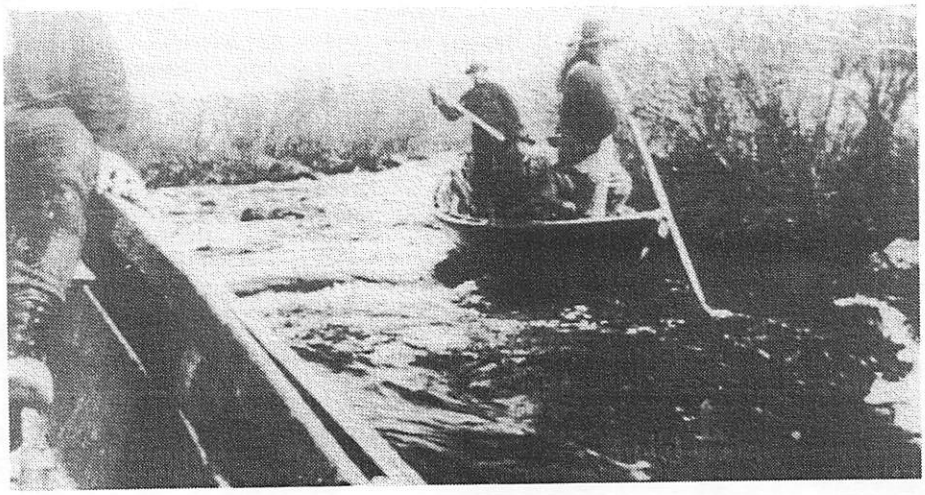
Ce n'est qu'après la guerre 39-45 que les premiers tracteurs ont fait leur apparition sur les fermes de la région, et ils n'étaient pas nombreux au début. Il a fallu du temps pour détrôner les boeufs et les chevaux comme bêtes de trait. Pour battre au moulin, pour scier le bois de chauffage, les agriculteurs recouraient au « horsepower » ou « piloteux » ou encore à l'engin à gazoline de notre enfance, avec ses deux immenses roues d'erre et son réservoir d'eau de refroidissement d'où s'échappait un panache de vapeur.

En 1900, on faisait la drave du bois. Le printemps, les Atkinson acheminaient le bois coupé dans les hauts l'hiver précédent jusqu'à leur moulin de Saint-Romuald. Les équipes de draveurs descendaient en chaloupe la rivière Etchemin et ses tributaires, l'Abénakis, la Blanche, le ruisseau d'Eau Chaude et autres, guidaient les billes et les billots dans le cours turbulent des rivières, jouant de la gaffe et de la dynamite pour défaire les embâcles. Aux Détroits, entre Sainte-Claire et Saint-Malachie, ils ramassaient avec des voitures à chevaux les billes égarées et les rejetaient dans le courant. Aux Abénakis, ils sautaient un barrage en chaloupe et portageaient l'autre. C'était un travail très dur, dangereux même. A la hauteur de Saint-Léon, le 12 mars 1919, une chaloupe lourdement chargée chavira et neuf draveurs perdirent la vie.

L'amélioration des moyens de transport, la construction de meilleures routes, le chemin de fer et l'industrie du camionnage, la fermeture du moulin Atkinson de Saint-Romuald vers 1930 ont fait disparaître à jamais cette activité aux odeurs de terroir.

L'arrivée des moissonneuses-lieuses a grandement simplifié la récolte du grain comme l'orge et l'avoine, mais c'est la technologie des moissonneuses-batteuses automotrices, qui a tout

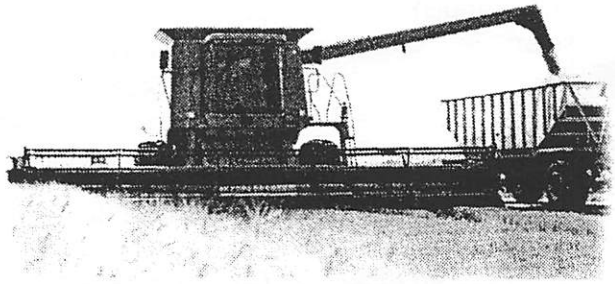
changé la donne, vers 1948. La technologie de ces machines a évolué rapidement, en augmentant leur efficacité et leur performance, et surtout en mesurant en temps réel le rendement de la récolte, au fur et à mesure de la progression de la machine dans le champ, et en conservant dans l'ordinateur de bord les résultats obtenus.



Draveurs sur l'Abénakis
Arthur pouliot et un compagnon draveur
Collection Laval Fortier

En ajoutant un récepteur GPS (Global Positioning System), il est possible de localiser en tout temps la machine, en longitude et latitude, en calculant sa position par triangulation électronique, au moyen de lectures effectuées sur trois des 24 satellites géostationnaires en orbite autour de la Terre. C'est l'armée américaine qui a établi ce système de positionnement par satellites.

De plus, en mettant sur des cartes numérisées les informations relatives à l'analyse du sol et aux rendements obtenus, les machines équipées de GPS peuvent appliquer les fertilisants, les fongicides et les herbicides selon un dosage très précis et de façon automatique, correspondant aux caractéristiques préalablement enregistrées dans la mémoire de l'ordinateur de bord. Ce qui a comme conséquence une opération économique et respectueuse de l'environnement.



Moissonneuse-batteuse automotrice
Collection Laval Fortier

À ma connaissance, de tels équipements ne sont pas encore utilisés dans la région, mais le phénomène de consolidation et d'expansion des fermes de grandes superficies les justifiera bientôt.

Les dernières années ont connu une évolution fulgurante dans le domaine de la génétique, que ce soit en grande culture, production animale ou production laitière. Par sélection génétique, par insémination artificielle ou implantation d'ovules, on a connu une augmentation importante de la production laitière et du rendement des différentes races de bétail de boucherie. Il y a quelques années, nos agriculteurs ne produisaient que de l'avoine, de l'orge et un peu de blé, à cause de la courte période de végétation de notre région. Maintenant, avec la création des variétés hybrides, obtenues par croisement des gènes, on peut cultiver avec succès le maïs, le soja, le canola et que sais-je encore. Voici que l'évolution technologique est en train de modifier les paysages vallonnés de nos campagnes, pour le grand plaisir des yeux par la variété des couleurs et des textures! On est même en train de planifier une usine de production

de lait de soja à Saint-Léon, en mettant à profit l'expérience acquise chez Agrinove, entre autres, avec la pasteurisation haute température qui a fait le succès du lait Grand Pré U.H.T.

La bataille fait actuellement rage aux États-Unis, en Angleterre et en Europe, à propos des aliments transgéniques, obtenus par transfert génétique. Les uns pensent que c'est la solution aux problèmes de la faim dans le monde, les autres craignent les effets à long terme de ces mutations sur la biodiversité, sur les plantes, les animaux et sur les humains qui s'en nourrissent. Sans trop nous en rendre compte, nous en retrouvons dans nos assiettes, souvent sous forme de produits dérivés. L'exemple le plus simple et banal de tels organismes modifiés génétiquement (OMG) est la pomme de terre à laquelle on a greffé une bactérie présente dans le sol, afin de faire produire à son feuillage un poison qui détruit le doryphore, cette fameuse « bête à patates » qui a développé une résistance extraordinaire aux différents insecticides connus. La prudence reste de mise en cette matière: des chercheurs se sont rendu compte qu'en transférant un gène de la noix de Brésil au soja, ils augmentaient de beaucoup son rendement. Néanmoins ils ont dû mettre fin à l'expérience, car le facteur allergène de la noix se transférait aux produits dérivés du soja.

St-Gervais Cabane à sucre dans les années 30. Nous remarquons monsieur Édouard Lacasse (avec raquettes), son épouse et ses filles germaine et Simone. À l'avant, monsieur Claude Lacasse.

En acériculture, les changements technologiques sont encore plus évidents au commun des mortels. Les plus vieux d'entre nous se rappellent ces parties de sucre à la cabane alors que la journée commençait par la tournée des érables, avec une tonne tirée par un cheval, dans laquelle on vidait la sève contenue dans des seaux de métal bien souvent rouillés, suspendus aux chalumeaux enfoncés dans l'aubier de l'arbre. Ensuite, on ne se voyait pas dans la cabane tellement il y avait de vapeur lorsqu'une bonne attisée de bois faisait gronder l'évaporateur.

Il n'y a plus rien d'actuel dans cette description à l'exception des chalumeaux et de l'évaporateur, et encore, ils sont méconnaissables. Les chalumeaux ont subi une première mutation, vers 1950, lorsqu'ils furent remplacés par des chalumeaux plus efficaces, en aluminium, tout comme les seaux à sève, dont les joints soudés de la tôle de fer blanc contenaient du plomb dommageable à la santé.

Avec les systèmes de tubulures sous vide, les concentrateurs à osmose inverse, les contrôles électroniques des évaporateurs et des brûleurs haute performance, les hottes d'évacuation économes d'énergie, les cabanes à sucre n'en sont plus; elles sont devenues des usines aux aciers inoxydables étincelants. Plus question de se fier au thermomètre ou de couler au plat.

Pour une grande précision, il faut utiliser le réfractomètre et le thermorégulateur numérique. Le chalumeau n'a pas échappé à l'évolution comme on le verra un peu plus loin.

La médecine

En 1900, la médecine sortait à peine de l'empirisme. Pasteur avait découvert le vaccin contre la rage quelques années auparavant et précisé sa théorie des microbes, mais l'asepsie avait très peu d'adeptes, et on soignait encore avec des saignées et différents cataplasmes.

Les hôpitaux n'étaient pas nombreux, celui de Lévis, notamment avait été fondé en 1892. À Québec, il n'y avait que l'Hôtel-Dieu et le Jeffrey-Hale pour recevoir les cas que les quelques médecins de la région ne pouvaient pas traiter. Encore fallait-il qu'on puisse les y transporter, en hiver surtout, lorsque les routes n'étaient pas entretenues.

On raconte que le Dr J.A.N. Chabot, de Sainte-Claire, avait été demandé en consultation par son confrère le Dr A. Morissette, de Sainte-Hénédine, au chevet d'une patiente qui souffrait d'une hernie étranglée. Les docteurs Chabot et Morissette durent l'opérer sur place, car les routes étaient fermées et la patiente n'était pas transportable. Les médecins devaient tout faire, tout tenter, faute de mieux. Certains pratiquaient des ponctions lombaires, au bureau ou même à domicile, alors qu'aujourd'hui cette intervention se pratique dans un bloc opératoire équipé de radioscopie avec télévision en circuit fermé.

L'utilisation de techniques nouvelles, comme la vaccination, l'adoption de mesures d'hygiène aussi simples que le lavage des mains et surtout la découverte en 1928 par Sir Alexander Fleming du premier antibiotique, la pénicilline, ont fourni aux médecins un moyen efficace de lutter contre les maladies infectieuses. La guerre 1939-45 a suscité beaucoup d'innovations médicales, et les cinquante dernières années de recherche médicale ont apporté une foule de développements comme les opérations à coeur ouvert et avec des lasers, les pontages coronariens, les greffes d'organes, avec des moyens diagnostiques très puissants et très précis, non invasifs, comme l'échographie, le scanner, la résonance magnétique, etc, etc.

L'industrie

Le berceau de l'industrie dans Dorchester, (qui est devenu Bellechasse par la suite) est certainement l'entreprise industrielle qu'a établie M. Siméon Larochelle, en 1829, sur la rive de l'Etchemin. Il construisit d'abord un moulin à carder la laine, puis une scierie, une meunerie et une forge. En 1844, il établit une fonderie que tous ont connue sous l'appellation La Fonderie de Saint-Anselme Ltée. En 1900, le nouveau propriétaire, M. Charles Audet, la reconstruisit après sa destruction par les glaces lors de la débâcle ce printemps-là. Cette fonderie plus que centenaire a finalement cessé ses activités, après avoir réalisé des choses remarquables pour le temps, allant du simple poêle en fonte et de la sertisseuse, au wagon de chemin de fer et au canon Larochelle.

Le flambeau, ou plutôt le creuset, a été repris par la Fonderie Industrielle Laforo Inc., de Sainte-Claire, voisine de Poulies Maska Inc qui a justement besoin de gueuses de fonte pour fabriquer ses poulies et les livrer à l'extérieur du Canada dans une proportion de 70%.

Maska n'a pas seulement innové dans les techniques de gestion du personnel et de gestion financière (elle s'est classée deux fois au cours des dix dernières années parmi les 50 entreprises les mieux gérées au Canada), mais elle a aussi innové dans les techniques mêmes de production.

À la fin des année1970 et au début des années 1980, les tours conventionnels de production, installés lors de la fondation de l'entreprise, en 1964, par M. Albert Fortier ont d'abord été remplacés par des tours à commandes mécaniques (peg board) et par des tours à commandes numériques quelques années plus tard. Dans les années 1980, l'automatisation de certaines fonctions secondaires a débuté pour rentabiliser les temps morts de la production. Au début des années 1990, on débuta l'utilisation de nouveaux intrants basés cette fois sur la métallurgie des poudres. Enfin, Maska recevra, avant la fin du présent millénaire, sa première cellule de production entièrement robotisée: du début à la fin du processus de production d'une poulie, il n'y aura aucune intervention humaine.

Dans le domaine des thermoplastiques au Canada, la compagnie I.P.L. Inc. de Saint-Damien se classe parmi les dix plus grandes. Lors de sa fondation, en 1939, par M.J. Emile Métivier, les Industries Provinciales Enregistrée fabriquaient des articles ménagers. Un jour il a décidé de fabriquer lui-même les manches en plastique des brosses et balais qu'il manufacturait. Avec les années et différentes restructurations, notamment la décision de créer une société publique, cotée en bourse, l'entreprise se tailla une place dans les ligues majeures.

La qualité de sa gestion ne peut pas expliquer à elle seule la progression de cette entreprise; il a fallu qu'elle innove, fasse de la recherche et du développement. Bon an mal an, la société investit de 2 à 3% de son chiffre d'affaires dans la R.&D. À venir jusqu'à l'automne 1998, il ne se passait pratiquement pas une année sans qu'un transporteur spécialisé n'ait à renforcer et étayer le pont jeté sur le ruisseau Rhéaume, sur la route de Saint-Damien, à partir des Abénakis, afin d'acheminer à l'usine une nouvelle presse aux dimensions colossales mais dotée des derniers raffinements de la technologie de l'injection ou de l'extrusion. N'allez surtout pas croire qu' IPL se repose maintenant sur ses lauriers: le pont a tout simplement été refait l'automne dernier de sorte qu'il pourra supporter toute l'innovation qu'il faudra!

L'informatique joue un grand rôle dans la performance de cette société de chez nous, avec des logiciels toujours plus performants de conception assistée par ordinateur en trois dimensions, ce qui optimise l'ingénierie, accélère la conception et la production des prototypes. Les machines à commandes numériques assurent une production efficace et de qualité soutenue, capable de soutenir la compétition serrée dans ce domaine.

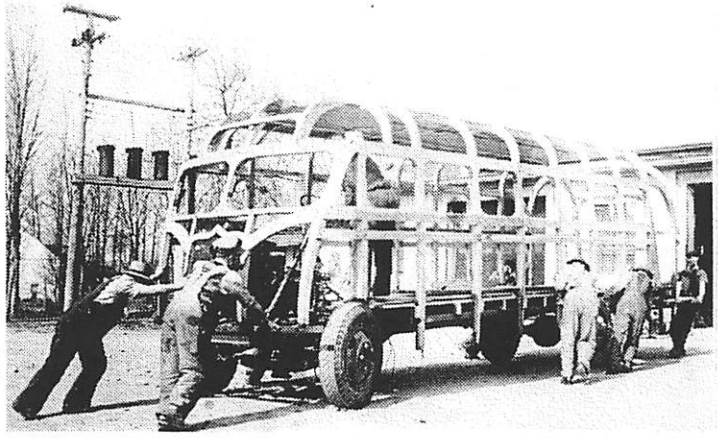
Cette industrie majeure a concouru à la création de plusieurs entreprises manufacturières dans la région, que ce soit des fournisseurs, des sous-traitants ou tout simplement des manufacturiers occupant un autre créneau des produits en plastique, à Saint-Damien même, ou à Saint-Malachie, Sainte-Claire, Saint-Anselme et dernièrement à Saint-Lazare où l'on retrouve Les Equipements d'érablière CDL.

Cette firme a développé un nouveau chalumeau dont le diamètre est 52% plus petit que les autres chalumeaux en plastique. Selon les premières expérimentations menées dans ses érablières expérimentales, un trou d'entaillage plus petit donne un meilleur rendement en sève, constant avec les années, tout en réduisant la blessure de l'arbre d'environ trois fois en superficie. Ce chalumeau santé est en instance de brevet. De plus, cette jeune industrie à développé un nouveau baril à sirop, muni d'un sac à usage unique, conforme à la nouvelle norme de l'Agence canadienne des Aliments en vigueur bientôt. Ces nouveautés sont produites par IPL Inc.

Pour terminer cette tournée des principales industries bellechassoises, arrêtons-nous chez Prévost Car à Sainte-Claire. À compter de la construction du premier autobus de M. Eugène Prévost, en 1924, alors qu'il installa une ossature charpentée en merisier sur un bâti de ca-

mion, à venir jusqu'aux robots dont on vient de compléter l'installation pour la soudure automatisée des structures d'autocars, on peut mesurer l'évolution technologique qui a marqué cette industrie de pointe depuis soixante-quinze ans.

Je me rappelle encore les propos d'un des premiers ouvriers de M. Eugène Prévost, un menuisier, qui racontait comment il fabriquait la charpente de l'arrière des véhicules. À partir d'un madrier de merisier bien sec, il taillait sur la scie à ruban une section courbe en faisant pivoter la pièce sur la table de la scie, se guidant sur un gabarit qu'il allait chercher sur un mur où étaient accrochés tous les "patrons" nécessaires. Il joignait ensuite les différents segments courbés avec de la colle forte et de bonnes grosses vis à bois, et après 24 heures de séchage, il assemblait la charpente, rabotait et sablait les joints et les aspérités avant de céder la place aux tôliers.

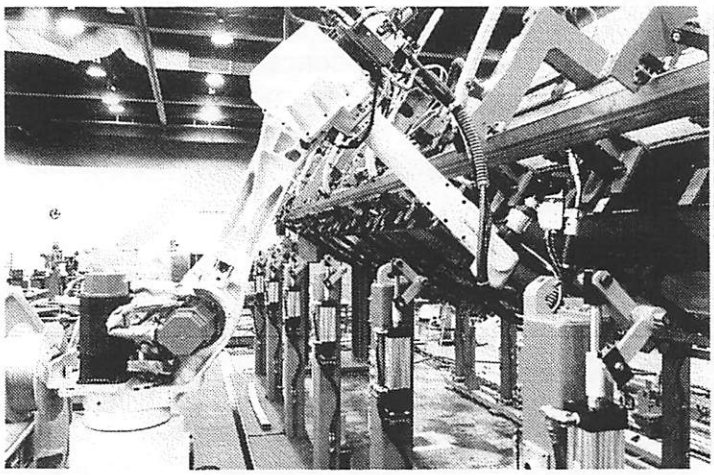


Ossature charpentée en merisier sur un bâti de camion

Aujourd'hui, les charpentes sont en acier inoxydable, les soudures sont faites aux trois quarts par un robot dessiné spécialement par le Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) qui a été installé cet été et les matériaux composites remplacent avantageusement la tôle d'acier inoxydable et même certains éléments structuraux.

Au lieu des torches oxy-acétyléniques, on utilise maintenant les rayons laser pour la coupe répétitive de pièces à même une feuille d'acier pouvant avoir jusqu'à 0.25 pouce d'épaisseur. L'ordinateur de contrôle de la machine possè- de un logiciel d'économie de matériel qui lui laisse choisir les différents types de patrons à découper, afin de réduire à un minimum la perte de matériel.

L'évolution la plus spectaculaire touche au dessin et au désign; c'est la révolution informatique. Au lieu de la table à dessin d'autrefois, de la règle à calcul des ingénieurs, des maquettes et des modèles, les ordinateurs et les logiciels de CAO/FAO de plus en plus puissants permettent de travailler en trois dimensions, de voir instantanément le résultat d'une variation quelconque des données, de faire des simulations nombreuses et rapides, d'optimiser tout le processus de conception et de production.



Bras robotisé à l'œuvre chez Prévost

La recherche de l'innovation, dans les techniques et outils de production, tout comme dans les produits finis, a permis à Prévost Car de devenir le leader des manufacturiers nord-américains d'autocars et de motorisés de prestige. Les véhicules fabriqués à Sainte-Claire sont réputés pour leur qualité et leur fiabilité, et ils sont devenus le standard avec lequel les autres se comparent. Les efforts soutenus en recherche et développement de la compagnie assurent à ses

clients de profiter des derniers raffinements de la technologie, comme les freins à disques ABS, les transmissions et les moteurs à contrôles électroniques.

C'est cette recherche de l'innovation pour répondre aux besoins de sa clientèle qui avait incité, en 1952, les Ateliers Prévost du temps à mettre sur la planche à dessin et à fabriquer vingt-deux motoneiges pour des arpenteurs - géomètres de Beauport, messieurs Wilfrid et Henri Grenier, qui exécutaient un contrat d'arpentage dans l'Ungava. Le seul survivant connu de cet ancêtre de la motoneige a été retrouvé après de patientes recherches par M. Serge Lacasse, et a été restauré par M. Ronald Aubin, juste à temps pour l'exposition « D'hier à aujourd'hui » qui a marqué, cet été, les fêtes du 175ième anniversaire de fondation de la municipalité de Sainte-Claire. Le « Caribou », tel était son nom, contenait déjà, dix ans avant son temps, les éléments essentiels qui ont fait la renommée de ce petit véhicule des neiges, si populaire encore aujourd'hui.

À l'aube du nouveau millénaire, il est légitime de se demander où sera rendu notre monde moderne dans un siècle, quand on considère le chemin parcouru depuis cent ans dans le domaine technologique. Il faudrait être futurologue ou prophète pour risquer des prédictions. Mais il demeure que le passé nous a prouvé que l'évolution ne faisait pas peur aux gens de la région, qu'ils ont su s'y adapter, y prendre part et en tirer parti. Le vingt-et-unième siècle devrait permettre les mêmes constats si on passe le bogue de l'an deux mille! ! !

Bibliographie

La petite histoire des paroisses de la fédération des Cercles de Fermières du district régional No 4. Comtés de Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière. (1950)

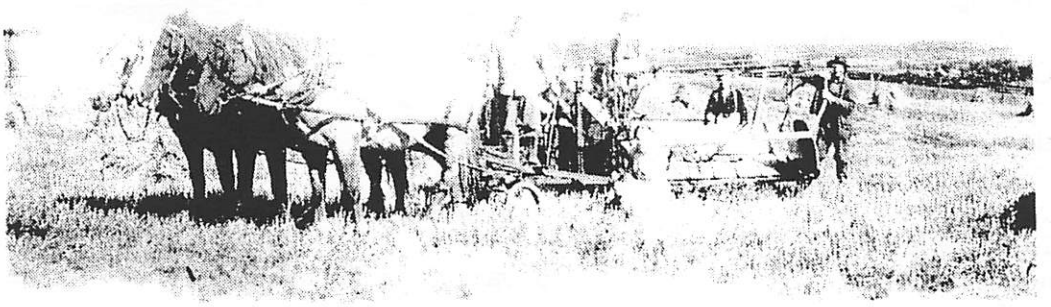
ARSENAULT, Ernest, ptre. *La Paroisse « Saint-Anselme ». Ton histoire est une épopée. (1975)*

BOUFFARD, Adrien, ptre. Saint-Anselme de Dorchester. *Une paroisse coopérative*. (1946)

Lowell's Business Directory of the Province of Quebec . (1910)

Livre des minutes (manuscrit) de La Cie Électrique Sainte-Claire. (1903 à 1932)

Les photographies tirées de la Collection Laval Fortier sont une gracieuseté de la Société du patrimoine de Sainte-Claire.



Il y a cent ans !

Par Roger Patry

Nos pères, professionnels, fermiers, commerçants, marchands, etc. n'ont pas eu le vie facile, surtout ceux des débuts du siècle. Les moyens, limités par un pays en développement, devaient composer avec les familles de plus en plus nombreuses. Faire vivre ces familles relevait de l'héroïsme. Tôt dans leur vie, dès leur adolescence, les enfants devaient mettre la main à la pâte. Les filles étaient obligées d'aider leur mère dans la lourde tâche de s'occuper des travaux de la maison et d'éduquer les enfants. Quant aux garçons, dès qu'ils étaient en âge de travailler, parfois âgés de seulement dix ans, ils délaissaient les études pour aider leur père dans les tâches journalières, dans l'apport de sous pour la survivance. Quand la famille était trop nombreuse et que le père peinait sur une terre en friche, il arrivait souvent qu'ils dussent , lui et ses garçons, se chercher du travail ailleurs que dans leur patelin. Les emplois étaient rares, très rares même. S'ils ne s'exilaient pas aux Etats-Unis, ils étaient contraints, soit d'aller bûcher pour les compagnies de papier, soit de commercer ou d'entrer dans les ordres. Ils avaient beaucoup de potentiel ; c'étaient des travailleurs hors pair. Ma parenté était de cette race.

Très tôt dans la vie, grand-père Louis s'était découvert le métier de boucher. Il avait installé son étal sur les bords du ruisseau de l'église, à Beaumont. Il était commerçant dans l'âme. Même s'il ne savait pas compter, il n'avait pas son pareil pour acheter une bête. Malin aurait été celui qui l'aurait dupé. Son commerce devenant plus important, il avait dû chercher ailleurs les bêtes dont il avait besoin. Les fermes du temps n'étaient guère imposantes, tout au plus quelques vaches, deux ou trois moutons, trois à quatre porcs et quelques poules.

Photo prise dans une revue d'époque

Pour s'approvisionner de bétail vivant, les commerçants du temps se rendaient souvent à Québec, au marché des animaux de la gare du Palais, enclos situé aux alentours des rues des Prairies, Saint-Roch et Vallières. Ils se rendaient là-bas en voiture. Ceux de notre région, qui achetaient ou vendaient des animaux, devaient les acheminer à pied vers le traversier, les embarquer sur le bateau. Sur le traversier, ils devaient constamment surveiller les bêtes, car il arrivait parfois que l'une d'entre elles se jette à l'eau du haut de la passerelle. S'ils étaient acheteurs, rendus au débarcadère de Lévis, ils reprenaient la marche sur une route poussiéreuse ou boueuse jusqu'au champ de pacage de leur paroisse.

Saint-Charles était aussi l'endroit désigné où ils pouvaient se procurer les produits dont ils avaient besoin pour leur commerce. Doté d'un complexe ferroviaire important, cette paroisse de Bellechasse recevait régulièrement des chargements de bestiaux (Herford) et de chevaux provenant de l'Ouest canadien. Les Wagons qui entraient à la gare de tri étaient aussitôt délestés de leurs chargements, chargements qui étaient mis en attente dans les enclos prévus à cette fin. Les acheteurs, commerçants des paroisses environnantes : de Beaumont, de Saint-Michel, de Saint-Gervais, de Saint-Lazare, etc., informés de cet arrivage , se rendaient sur les lieux, acquérir les bêtes dont ils avaient besoin : des taures, des vaches, des bouvillons « steers », étaient vendus à l'encan et marqués du nom de l'acheteur. - Quelques coups de ciseaux sur le pelage - Une bête ne se vendait guère plus de 25 $. Les lots s'écoulaient assez rapidement.

Restait le transbordement vers l'enclos de l'acheteur. Au début du siècle, le transport que nous connaissons aujourd'hui n'existait pas. Il fallait acheminer les bêtes à leur dernier rendez-vous, à pied, s'il vous plaît. Les commerçants regroupaient leurs bêtes, formaient un troupeau. Ce troupeau était alors conduit à destination, en empruntant les routes menant soit à Beaumont, soit à Saint-Gervais ou ailleurs. Grand-père a participé à ces déplacements d'animaux.

Quelques commerçants importaient des chevaux, sauvages pour la plupart. Comme les bouvillons, ils arrivaient dans notre région par le train. Décharger les wagons n'était pas de tout repos, ces bêtes sauvages, effrayées par tant d'agitation, ne voulaient pas toujours coopérer. Dès qu'elles mettaient pattes à terre, qu'elles voyaient les maquignons les encercler, elles devenaient nerveuses à l'extrême. Avec mille précautions, elles étaient acheminées vers l'enclos qui leur était destiné. Les preneurs misaient rondement, pensant trouver la perle rare. Amener ces chevaux chez soi était tout un défi. Ceux qui ont connu ces bêtes s'en souviennent. Ils devaient procéder de la même manière qu'avec les bovins, emprunter la route. Rendus à destination, ils devaient procéder au domptage. Pas facile d'y arriver rapidement. Faut dire que les acheteurs connaissaient le tabac.

Assez souvent, une fois dans l'année, les acheteurs montaient dans le haut du comté acheter des moutons, bêtes préférées de ces nouveaux défricheurs. Ils parcouraient la campagne, achetant ici et là les bêtes qu'ils désiraient et qu'ils payaient 5 $ la tête. Quand le nombre voulu était atteint, ils réunissaient ces animaux pour le retour. Rendus dans cette région en voiture, ils embarquaient alors une brebis maîtresse dans la boîte arrière de ce moyen de transport . Le troupeau suivait alors docilement.

Une certaine journée, grand-père, encore jeune homme, était revenu au bercail avec plus de cent bêtes. Il avait fallu deux jours pour acheminer ces bêtes vers le village de Beaumont. Au soir de la première journée, mon grand-père et ceux qui l'accompagnaient avaient campé à la belle étoile. Faire le berger est le souvenir d'un autre adolescent, « Cow-boy » en herbe. Mon père se souvenait de ces jours heureux.

Un autre commerce, moins important toutefois, était celui des riverains du fleuve. Les paroissiens du nord du comté avaient leurs pêcheurs d'anguilles. Chaque paroisse du littoral nord de Bellechasse avait ses pêcheurs. Ces hommes installaient leurs gréements à l'automne, saison propice à la pêche à l'anguille qui descendait des grands lacs, frayer dans la célèbre mer des Sargasses. Les pêches étaient phénoménales. Un certain décompte de ces pêcheurs fait voir à Beaumont, plus de 28 exploitants sur un littoral d'une dizaine de kilomètres tout au plus, soit un piège à tous les 500 mètres. Il arrivait assez souvent que des esturgeons se fassent prendre au piège. Ces poissons pouvaient atteindre une taille énorme. Un dénom-

mé Labrecque de Saint-Michel a déjà capturé un spécimen pesant plus de 300 livres. Ce poisson, prénommé camus, contenait plus de 25 kilos d'oeufs. Ces oeufs récupérés et cuits, devenaient le « caviar » des riches d'un jour, mets tellement recherché par les gens de la haute société.

Quelques jeunes avaient émigré sur les lots du haut du comté. Le défrichement de ces terres vierges voyait les tas de bois s'amonceler. Les arbres centenaires étaient énormes, les pruches pouvaient atteindre plus de trois pieds à la souche. Ces pièces étaient vendues au chemin de fer et aux compagnies de navigation du littoral. Elles servaient à confection des quais des villes environnantes.

Un ancien défricheur de Saint-Magloire, grand-père d'un habitant de Saint-Charles, avait livré une pièce énorme à Lévis. C'était une pruche équarrie, pièce mesurant deux pieds par deux pieds et longue de 60 pieds. Cette poutre avait été chargée sur un bobsleigh tiré par deux percherons. C'était au début de l'hiver. Les bancs de neige n'étaient pas encore un obstacle. Il avait pris la route avec ce chargement. Va pour les terrains plats, mais ça avait été un véritable tour de force de monter les côtes qui ne manquent pas dans le secteur. Deux jours avaient été nécessaires pour acheminer cette énorme poutre à bon port. Le prix obtenu paraîtrait ridicule aujourd'hui. Il avait eu deux dollars cinquante pour son travail et sa pièce de bois.

Les défricheurs livraient aussi du bois de pulpe aux quais de Saint-Michel et de Saint-Vallier, quand ce n'était pas aux gares de Saint-Charles ou de La Durantaye. Les goélettes étaient alors chargées à bloc pour être livrées à l'Anglo Pulp à Québec. Durant la belle saison, les bateaux passeurs accostaient aux quais pour cueillir des passagers, et permettre aussi parfois l'embarquement d'animaux. Chaque année, des pèlerinages étaient organisés qui avaient comme destination Sainte-Anne-de-Beaupré. La goélette, *La Champion* était souvent en service.

Dans le temps, plusieurs jeunesses s'adonnaient à la trappe. Le gibier abondait: vison, loutre, rat musqué, renard, zibeline, castor, etc. L'automne était la saison idéale pour ces captures. Pendant deux mois, ils parcouraient les campagnes, les bois, prélevant dans la nature les fourrures qu'ils revendaient à bon prix. Le comté de Bellechasse porte bien son nom : le chevreuil et l'orignal venaient assez souvent garnir le garde-manger. Un apport substantiel à la survivance de nos défricheurs.

Plusieurs citoyens étaient devenus industriels. Les inventions naissaient nombreuses dans les paroisses du comté, tel ce fabricant de pieds-de-roi, à Saint-Gervais; tel ce fabricant d'articles utilitaires pour la maison , à Saint-Charles, etc. Chaque paroisse avait son patenteux.

Le commerce de détail revêtait presque toujours le même rituel : achats, transports, abattages, ventes, livraisons, etc. Les clients n'ayant pas de réfrigérateurs, les bouchers parcouraient la campagne pour écouler leur marchandise. A l'aube, il n'était pas rare de voir ces hommes sortir la voiture et charger leur viande à bord. L'été, il fallait faire vite, les ménagères devaient cuire leur viande de suite, si elles ne voulaient pas perdre ce qu'elles avaient acheté. Les jours raccourcis de l'automne apportaient un certain répit dans la conservation des aliments, et ce, jusqu'à la première bordée de neige. L'arrivée de cette neige était très appréciée, elle limitait les pertes.

L'automne était le temps des grosses boucheries, le temps de tuer le veau gras ou d'abattre le verrat castré.

Ce verrat nécessitait une certaine préparation. Castré au début de l'été, il était mis en pacage comme n'importe quelle « tauraille ». Ce régime sec le voyait maigrir perdant plus des trois quarts de son poids initial. Quand le moment était venu , une couple de mois plus tard, il était alors gavé jusqu'à en être malade. Deux mois à ce régime amoncelaient une énorme quantité de nouvelle graisse sur son échine décharnée. Son poids pouvait atteindre plus de 500 livres. Quand la bête était engraissée à point, elle était abattue. Son découpage faisait voir une épaisseur anormale de gras, plus de six pouces en certains endroits. Ce gras était alors salé. Ce lard salé servait à la cuisson de « beans » et de grillades.

Je ne parle pas des dindes, seuls les privilégiés en profitaient, même nous, fils de boucher, ne voyions pas ces mets de choix.

Le temps des fêtes passé, les bouchers fermaient boutiques durant les trois premiers mois de l'année. La plupart des clients avaient fait des provisions, conserves ou congélations. Pour ces hommes, c'était le temps de la préparation pour la récolte de glace. Nettoyage des écluses, arrosage, autant d'heures consacrées à cette préparation. Le jour de la récolte ne passait pas inaperçu. Une corvée était organisée. La glace, coupée en morceaux, était charroyée jusqu'à la réserve, en précision des chauds jours de l'été.

Le magasin général n'était pas moins important. Ces marchands vendaient de tout, du simple clou à la mélasse en gallon. Parlant de mélasse, c'était tout un exploit de recevoir les contenants de ce produit qui arrivait dans des tonnes de bois, tonnes contenant 90 gallons, pesant plus de 1500 livres. Emmagasiner cet énorme colis demandait une certaine force. Le plus souvent, il était descendu à la fraîche, au sous-sol du magasin. Cette mélasse était revendue en gallon, servant aux crêpes de sarrasin, quant ce n'était pas à la confection de galettes.

Le temps des fêtes voyait arriver les produits exotiques, la seule fois dans l'année : oranges, bananes, pommes, ananas, etc. Le carême voyait les marchands acheter de la morue salée, le pollack, le haddock (églefin), la morue, l'anguille, etc., nourriture permise durant le temps de jeûne.

Le marchand du temps était le pourvoyeur des foyers : la caisse populaire n'existait que sur papier. Si le client avait de la difficulté à joindre les deux bouts, le marchand faisait crédit. Il ne fut pas rare de voir un achat de 15 cents payé avec un dix cents. Le cinq cents manquant était alors inscrit au livre.

La fête de Pâques voyait les foyers servir le jambon fumé, jambon salé par les habitants et passé au fumoir par le boucher. C'était du vrai jambon.

Cette vie était celle de nos ancêtres, vie vécue dans des conditions assez pénibles. Sans électricité, chauffage au bois, éclairage avec la lampe à l'huile, pompe à bras, lavage à la maison, sans bain, linge ou vaisselle, toilette extérieure, sans oublier les nombreux enfants qui dormaient plus de quatre dans une même chambre. L'arrivée de l'électricité devait apporter un changement dans les habitudes de vie. La crise des années 30 avait ralenti la progression du bien-être désiré.

Pourtant nos ancêtres étaient heureux, disait-on. Tous, ils partageaient les joies, les peines, les malheurs. L'entraide était omniprésente.

« C'était bien mieux dans mon temps »

« Ah! Autrefois... » C'est le mot, c'est le soupir, c'est l'amorce des illusions perdues et d'une critique polie de l'époque en cours. « Ah! Autrefois... la musique, c'était pas juste du bruit... on savait s'amuser dans le temps des Fêtes... le monde savait tenir son rang... on avait des bons gouvernements... la drogue, on avait pas besoin de ça... on avait des beaux hivers neigeux... et des perdrix... et des lièvres... alouette! » Les jeunes ont beau jeu de nous rétorquer : « Mais les fesses vous gelaient à la bécosse. La ligue du vieux poêle qui remet ça. Va donc te faire voir vieux débris. » Chacun son temps et il n'y a pas de tort à préférer le sien.

Conte philosophique.

> C'était au temps où l'homme vivait dans la simplicité. Il ne connaissait ni la valeur du temps ni celle des choses. Un jour, dans la ville de Kéos, quelqu'un prononça par hasard le mot "progrès". Ce fut aussitôt une commotion parmi les habitants car ils n'usaient pas de vocables au sens inconnu.
>
> Le conseil des sages, groupe de vieillards qui n'avaient de vieilli que l'âge et le jugement, fut convoqué pour satisfaire la curiosité des citoyens. Les oracles consultés demeurèrent sans réponse. Tous les savants, les érudits, les lettrés de la ville méditèrent longtemps, mais peines perdues, les deux syllabes gardaient leur secret.
>
> La consternation s'empara des esprits : que faire d'un mot dont le sens leur échappait? Survint alors un jeune homme téméraire qui pensait devoir apporter une solution à l'énigme. Des quatre coins de Kéos, on accourut l'entendre.
>
> Le tumulte apaisé, il monta à la tribune et suggéra aux sages de l'envoyer prendre conseil auprès des siècles futurs. Cela causa une vive surprise : le voyage serait long et rempli de vicissitudes. L'éblouissement guettait ses yeux et la surdité ses oreilles. Le courage du jeune homme et le désir de connaître de la foule l'emportèrent et on le conduisit jusqu'à l'orée des siècles futurs.

Albert Beaudet, l'auteur de ce conte, lui a bien sûr donné une suite. Mais les vagabondages de votre esprit valent probablement les constatations du jeune homme aux temps des Romains, du Moyen-Âge, de la Renaissance, de la Révolution industrielle, etc.

Où et quand avons-nous donc fauté encore et toujours pour avoir encore et toujours la nostalgie d'autrefois? Parce que je me surprends de plus en plus souvent à soupirer "Ah! Autrefois...", en dépit de l'amour et de l'espoir que je porte envers ma descendance.

Jouez et gagnez.

Jouez le jeu suivant. Choisissez l'affirmation qui vous convient et comptez cinq points par réponse. Êtes-vous 1900 ou 2000? Je vous laisse le soin d'interpréter le résultat.

☐ En 1900, vous êtes dans l'obligation d'entretenir votre carriole, votre gréement et de soigner votre cheval beau temps, mauvais temps.
☐ En 2000, vous êtes soumis à l'entretien du réseau routier par l'État et au paiement de votre prêt automobile à la caisse populaire.

☐ En 1900, vous vous faites taper sur les doigts par le frère directeur parce que vous écrivez encore de la patte gauche.
☐ En 2000, vous vous faites tabasser parce que vous préférez les cours d'histoire aux séances de graffiti porno.

☐ En 1900, vous vous cognez de longues soirées de jeux de cartes avec votre voisin beau-frère, qui n'a rien d'autre à dire que de commenter la température.
☐ En 2000, vous êtes rivé tous les soirs devant un écran de télévision, qui n'a rien d'autre à montrer que des gens stressés.

☐ En 1900, vous êtes tout gêné d'avoir tenu la main de votre bien-aimée à l'insu des chaperons.
☐ En 2000, vous êtes tout gêné de répondre aux questions du médecin sur la normalité de vos pratiques sexuelles.

☐ En 1900, vous ragez parce que vous êtes l'un de huit enfants à partager la même chambre à coucher.
☐ En 2000, vous vous morfondez parce qu'aucun de vos deux enfants ne viendra vous voir à Noël.

☐ En 1900, vous devez attendre le prochain train pour acheter le tissu tant espéré au magasin général.
☐ En 2000, vous devez aller jusqu'à Lévis, Montmagny ou Sainte-Marie pour acheter des légumes qui ont l'aspect de la fraîcheur.

☐ En 1900, vous êtes ignorant, mais vous travaillez.
☐ En 2000, vous êtes instruit, mais vous courrez d'emploi précaire en chômage.

☐ En 1900, vous aurez le plaisir de visiter enfin vos parents de Montréal pour la première fois.
☐ En 2000, vous aurez le plaisir de retourner au même motel de Miami Beach pour la sixième fois.

☐ En 1900, vous tombez malade à 52 ans et vous mourrez d'avoir trop vécu.
☐ En 2000, vous avez 87 ans et cela fait 10 ans que vous espérez déposer votre bilan à saint Pierre.

☐ En 1900, vous êtes tout honteux d'avoir écorniflé chez le voisin pour savoir si oui ou non il avait acheté une nouvelle taure.
☐ En 2000, vous êtes tout honteux de ne pas avoir le câble pour accélérer la transmission des images sur Internet.

Matière à réflexion.

Avez-vous pensé... dans quelques jours, nous dirons « Te souviens-tu du siècle passé, c'était hier? » Pire : « Te souviens-tu du deuxième millénaire, c'était hier? » Elvis Prestley est bel et bien mort.

Matière à réflexion.

Tout le monde se demande : « Où est-ce que je serai au passage de l'an 2000? » Il est bien plus important de savoir avec qui nous serons, dormirons-nous bien cette nuit-là et serons-nous seulement. Dans un autre ordre d'idée, si vous avez le choix, que préférez-vous comme cadeau de fin de millénaire payé par la SHB : votre nom gravé dans le sablier de l'an 2000 ou un billet pour le show ultime de Céline Dion?

Matière à réflexion.

Force nous est d'admettre en cette fin de millénaire que le plus beau gâchis est la prise en charge de notre existence par l'État. Quand les Grecs anciens ont inventé la démocratie, il s'agissait strictement de régler les litiges des bergers qui empiétaient sur les pâturages des voisins. Après l'exercice de la justice, l'État a pris en charge les activités militaires, le commerce, les transports, l'éducation, la santé et pleins d'autres services, au point de devenir un monstre multicéphale incontrôlable... un ogre qui dévore tout sur son passage et qui nous écrase sous ses multiples bourrelets.

Matière à réflexion.

Avec chaque nouveau siècle, le progrès aura provoqué la disparition de dizaines d'espèces de bestioles, d'animaux et de végétaux de la surface de la Terre. C'est pas grave, la plupart de ces événements surviennent maintenant dans les régions subtropicales, loin de chez nous où la chasse est encore belle.

Matière à réflexion.

Depuis quelques semaines, je vois régulièrement des chevreuils de ma fenêtre. Trois chevreuils... tous les jours... deux fois par jour. Ils n'ont pas d'ordinateur et n'ont pas besoin de se creuser les méninges pour vous écrire cette matière à réflexion. Je ne sais pas s'ils me voient aussi. Peut-être qu'ils me trouvent stupide d'être derrière une fenêtre, devant un ordinateur, à me creuser les méninges... Ils ont bien raison.

Matière à réflexion.

Lu dans les journaux de la fin du deuxième millénaire : on s'inquiète à différents degrés parce que nous sommes maintenant 6 milliards d'humains sur la planète. Les plus alarmistes prétendent que la tolérance maximale de la Terre se situe aux alentours de 2 milliards d'humains et qu'il faut réduire immédiatement le taux mondial de natalité de 2,4 à 1,5 pour atteindre une population de 2 milliards vers l'an 2200. Qu'en pensent les fourmis, qui sont probablement 600 millions de milliards à ne pas lire les journaux? Le problème ne vient pas du nombre, mais du volume de l'espèce. Mon arrière-grand-père mesurait un peu plus de cinq pieds en 1900. Je mesure plus de six pieds en 2000. Merci aux vitamines et

minéraux! La technologie moderne nous permet sûrement d'absorber des additifs alimentaires favorisant la décroissance de l'espèce humaine. Quand nous mesurerons en moyenne pas plus que deux petits pieds de haut, nos maisons seront trois fois plus petites, de même que nos moyens de transport et nous réduirons des deux tiers notre consommation et notre pollution. Il n'y aura alors aucun problème à tenir 6 milliards ou plus sur notre bonne vieille Terre. (Brevet d'idée en instance.) Mais cela va à l'encontre de notre conviction d'être l'espèce dominante.

Matière à réflexion.

Puisqu'il y a matière, on peut présumer qu'il y a créateur ou, à tout le moins fabricant. Appelons ce créateur Dieu et vénérons-le, ainsi que tous les fruits de sa création. En vérité, je vous le dis : « Malgré tous nos efforts de destruction, les étoiles nous survivront... la Terre nous survivra. Alléluia! »

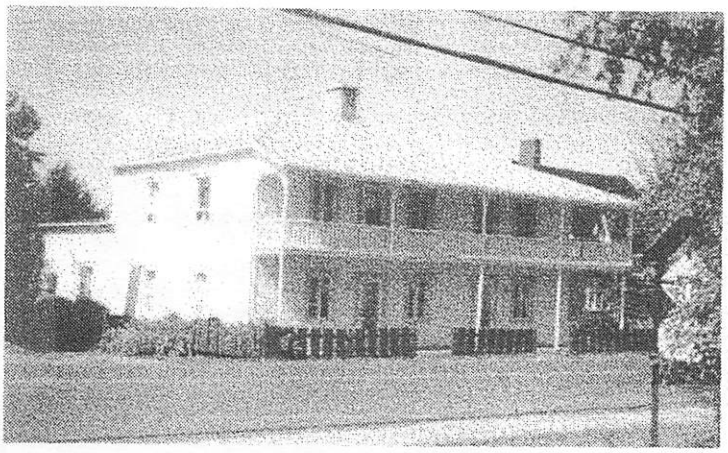
⁂ ⁂ ⁂

Permanence de la Société historique de Bellechasse

1178, rue Principale, Saint-Malachie, G0R 3N0
(418) 642-2635

Horaire :

mercredi : ... aléatoire
jeudi :..... 10h à 20h
vendredi : ... 10h à 20h
samedi ;..... 10h à 17h



Les membres de la SHB y trouveront un coin travail, des archives et notre bibliothèque.

La permanence est logée gratuitement chez Caron Café-Librairie, si bien que vous pouvez aussi y prendre un goûter et consulter beaucoup d'autres livres sur l'histoire et d'autres sujets.

ÉTUDE DÉMOGRAPHIQUE

Par André Beaudoin

Les registres religieux, patiemment consignés au fil des jours, des semaines, des mois, des années pendant des décennies à la lueur vacillante d'une lampe à pétrole par nos curés de campagne, reflètent assez fidèlement les progrès de la médecine et l'amélioration des conditions d'hygiène que nous avons connus au cours de ce siècle.

A l'occasion de ce numéro de fin d'année et de fin de siècle, j'ai tenté de me faire démographe l'espace d'un article. L'entreprise était hasardeuse, certes, mais elle me fut facilitée par une documentation fiable et abondante, et par la nature même de l'approche mathématique. Suffisait souvent de lire entre d'implacables additions.

J. Charles Auger, curé de 1902 à 1908

UN PREMIER BAPTÊME

En 2002, ma paroisse fêtera son centième anniversaire. Les festivités qui sont prévues pour cette occasion marqueront l'ouverture de nos registres religieux par l'abbé Charles Auger, qui entra en fonction le 1er septembre 1902. Ma paroisse est un détachement de Saint-Malachie et de Saint-Léon avec lesquelles, elle partagea pendant un demi-siècle une histoire commune.

Le 13 octobre 1902, un peu plus d'un mois après son arrivée, l'abbé Auger procède à l'inscription d'un événement heureux avec le baptême de Nazaire Lachance, fils de Gédéon Lachance et de Délina Lacroix. Comme l'indique le prénom attribué à l'enfant, les parents sont conscients de vivre une journée historique. Le jeune Lachance aura **la chance** d'échapper à une mortalité infantile encore forte il y a un siècle et il assistera au 75e anniversaire de notre paroisse en 1977. A cette occasion, dans le cadre d'un programme étudiant, il sera interrogé et enregistré sur cassette sonore. Son témoignage, fort intéressant, constitue une pièce d'archives d'une grande valeur.

UN PREMIER MARIAGE

Le 20 avril 1920, Placide-Aimé Gagnon épouse Marie-Albertine Tremblay. C'est le premier mariage inscrit au registre de ma paroisse. Le répertoire des mariages et sépultures de Saint-Léon, publié par la Société historique de Bellechasse en 1990, sous la direction de Claude Lachance, nous apprend que la vie du couple fut placée sous le signe de la tragédie et nous rappelle comment les plus beaux projets d'avenir pouvaient être aléatoires en ce début de siècle. Le 27 décembre 1913, Marie Albertine donne naissance à un enfant mort-né. L'accouchement est sans doute très pénible puisque quatre jours plus tard, la veille du jour de l'An 1914, la jeune mère succombe à son tour. Six mois plus tard, le 8 juin 1914, la petite Juliette rejoint sa mère pour un monde que nous espérons meilleur. Six ans plus tard, Marguerite-Emma est emportée au printemps de sa vie. Elle n'avait que 13 ans. Aimé Gagnon ira rejoindre sa famille le 26 décembre 1949, à l'âge de 73 ans. Au début du siècle, le cas de Marie-Albertine Tremblay était fréquent, ce qui explique qu'à cette époque, les hommes naissaient nettement favorisés en terme d'espérance de vie. Nous savons de nos jours comment l'expression sexe faible est devenue désuète.

LE REGISTRE DES SÉPULTURES

Rien n'illustre mieux la précarité de l'existence en ce début de siècle que la première inscription aux registres des sépultures. Neuf jours après le baptême du jeune Nazaire Lachance, l'abbé Auger officie l'inhumation de la jeune Lédia Fortier, 14 ans, fille d'Achille Fortier et de Joséphine Labrecque. Mais il ne faut pas croire non plus que la mort est omniprésente. La première sépulture d'un adulte a lieu six mois plus tard. L'abbé Auger inscrit au registre des sépultures le décès de Charles Dupont, époux de feue Marguerite Blais, à l'âge respectable, pour l'époque, de 68 ans.

UNE PYRAMIDE DES ÂGES JEUNES

Si on étudie superficiellement les statistiques nécrologiques de ce début de siècle, on conclura hâtivement qu'à cette époque, les gens plus vigoureux, moins ceux qui avaient la chance d'échapper à cette terrible mortalité infantile, avaient de bonnes chances de se rendre à un âge avancé. Cette fausse impression vient du fait qu'à cette époque, la pyramide des âges était très jeune. En d'autres termes, la pyramide des âges comptait beaucoup moins de personnes du troisième et du quatrième âge. Sans doute est-ce ce genre d'erreur d'interprétation qui a longtemps alimenté la vieille légende qui veut qu'il fût une époque où les gens jouissaient d'une plus forte constitution physique. De fait, il faut se reporter au 29 novembre 1905 avant que l'abbé Auger inscrive au registre des sépultures le décès d'une dame qui, si elle n'avait pas été célibataire, aurait vécu assez longtemps pour connaître ses enfants et petits-

enfants. Pour les férus de généalogie, la dame s'appelait Henriette Tanguay et elle était âgée de 72 ans. Henriette Tanguay était la fille de Jean-Baptiste Tanguay et de Marguerite Lacroix.

Pour bien résumer le propos de mon article, rappelons qu'au cours de 1906-1907, l'abbé Auger procéda à l'inscription de 14 sépultures. Treize personnes furent fauchées en bas âge où dans la fleur de l'âge. Le plus âgé ressort de l'anonymat, car il s'agit de Praxède Lacroix, premier maire de Saint-Nazaire -par conséquent, mort en fonction à l'âge de 64 ans-. Fait assez inusité, qui fait ressortir les forts liens historiques entre les deux municipalités, Praxède Lacroix avait également été maire de Saint-Malachie.

Reportons-nous 90 ans plus tard, soit en 1996-1997. Il s'agit de tout un saut dans l'histoire et le contraste est saisissant. Évidemment, aucune mortalité infantile. Pas de jeune mère non plus qui laisse dans le deuil de jeunes orphelins. De fait, les années 1996-97 pourraient être qualifiées années de tous les records. Au cours de ces deux années, il mourut en tout 12 personnes, ce qui pour notre petit patelin est énorme. Cependant, il s'agit d'un chiffre très relatif qu'il ne faut surtout pas confondre avec les données statistiques de ce début de siècle, car en 1996, l'âge moyen des disparus fut de 86 ans et l'année suivante, il fut de 84 ans. Et encore, parmi ces décès, on dénombre une perte de vie accidentelle. Il s'agit d'une personne en bonne condition physique qui, ce jour-là, se rendait aider un de ses fils aux travaux des champs.

Dans une revue médicale publiée au milieu des années 50, je lisais comment à cette époque, pourtant pas si loin de nous, le diagnostic de la leucémie infantile s'avérait sombre. De fait, cette maladie était en 1956 complètement incurable. On connaît la suite. Rappelons-nous également les ravages de la tuberculose, du diabète, des maladies infantiles, des maladies infectieuses pour mieux apprécier le travail de nos hommes de science.

Mais qui dit santé dit également prévention. Il faut se rappeler qu'au début de ce siècle, on ignorait tout des vitamines, des antioxydants; du rôle de l'environnement dans la genèse de certains types de cancer. Paradoxalement, on crut pendant longtemps (ou du moins, on voulut croire) que le tabagisme pouvait être bénéfique pour la santé. Sans doute aussi faut-il attribuer l'amélioration de l'espérance de vie à de meilleures conditions socio-économiques, l'avènement de l'assurance-hospitalisation, de l'assurance-maladie. Bref, quand nos politiciens tiennent à garder leurs électeurs, ils peuvent être utiles.

L'institution du mariage et le taux de natalité

Les registres religieux constituent également un outil mathématique indispensable pour étudier l'évolution de l'institution du mariage et du taux de natalité. Comme on le sait, le mariage traditionnel a subi une chute vertigineuse depuis un quart de siècle. Mais il n'en fut pas toujours ainsi. L'année 1949, année où mes parents s'épousèrent, demeure, avec 1976, une année record avec 11 mariages. L'année suivante fut beaucoup moins faste cependant, puisqu'on enregistra aucun mariage. L'institution du mariage est devenue à ce point rare qu'elle constitue pour les jeunes gens une véritable redécouverte. L'an dernier, une des rares noces au cours des dernières années, attira de nombreux paroissiens venus fêter l'heureux événement.

Joyeux Noël !

Un baby-boom en 1906

En 1906, notre paroisse était érigée civilement. Curieux hasard, comme si nos ancêtres avaient voulu marquer l'événement- ou encore démontrer qu'ils étaient capables de s'occuper à l'occasion de choses plus importantes que de politique municipale- cette année constitue l'année record en matière de natalité avec 29 naissances. Cette belle réussite annonçait cependant une vingtaine d'années plus tard ,quand ces jeunes gens allaient atteindre l'âge de fonder leur propre famille, la fragmentation des terres et le terrible exode vers la Nouvelle-Angleterre, l'Ontario, et surtout l'Abitibi. De nos jours, pour Saint-Nazaire comme pour Bellechasse, le phénomène de l'exode de nos jeunes perdure. Certes nos jeunes diplômés ne vont plus s'établir sur des terres de colonisation, mais nous les perdons tout aussi irrémédiablement aux dépens des grands centres.

Une certaine pilule

Le milieu des années soixante marque à Saint-Nazaire comme dans l'ensemble du Québec un déclin marqué du taux de natalité. Au cours du dernier quart de siècle, 1977 constitue une exception avec 10 naissances. Il est vrai que l'année précédente, 11 mariages furent inscrits au registre. Comme nous l'avons vu plus haut,1976 partage avec 1949 le record en ce domaine. Il est vrai également que 1977, comme nous l'avons vu aussi au début, marquait notre 75e anniversaire et, comme il semble, nous ayons tendance à marquer les dates importantes de façon tangible. Peut-être le bogue de l'an 2000 sera-t-il à l'origine de quelques événements heureux d'ici la fin de l'année...

Statistiques religieuses [Année, Baptêmes, Mariages, Sépultures]

Année	B.	M.	S.	Année	B.	M.	S.	Année	B.	M.	S.
1903	17	2	4	1953	26	6	2	1993	4	1	6
1904	22	2	8	1954	25	4	2	1994	2	0	7
1905	18	2	7	1955	22	1	6	1995	5	2	0
1906	29	1	5	1956	19	2	7	1996	4	1	6
1907	14	1	9	1957	22	2	6	1997	8	0	6

⁂ ⁂ ⁂

Cet article de monsieur André Beaudoin n'incite-t-il pas à la réflexion ?
N'incite-t-il pas à se demander ce que deviendront nos belles paroisses agricoles de Bellechasse ?

Nos paroisses de Bellechasse se videront-elles de leur population ?
Leur population de travailleurs agricoles sera-t-elle remplacée par une population de travailleurs en usines ?

On dit déjà que le fils n'a plus les moyens d'acheter la ferme de son père...
Les fermes, quels individus, quels organismes en seront propriétaires ?

C.H. Bélanger

Du Conseil de comté à la M.R.C.

L'institution supramunicipale s'adapte aux nouveaux défis du monde rural

Par Paul Beaudoin

À l'instar du vent de renouveau qui a soufflé sur les structures gouvernementales québécoises durant les années de la Révolution tranquille, les 74 conseils de comté du Québec, créés en 1855, ne représentent plus à la fin des années 1970 la structure locale intermédiaire susceptible de répondre efficacement à la totalité des besoins intermunicipaux. Une importante réforme municipale à partir de 1979 amène la création des municipalités régionales de comté (M.R.C.) qui agiront, d'une part, comme structure politico-administrative entre les municipalités de base et l'État provincial et, d'autre part, comme catalyseurs dans l'aménagement du territoire et dans la revendication de nouveaux champs de responsabilités face à une éventuelle décentralisation. Le présent article aborde brièvement l'évolution municipale québécoise, l'avènement des M.R.C., leur mandat et leurs champs de compétence, les relations avec les municipalités locales et le gouvernement québécois, et les nouveaux pouvoirs de l'institution dans la perspective d'une décentralisation gouvernementale.

Les municipalités de comté se substituent à partir de 1847 aux municipalités locales existantes (paroisses et townships) et constituent dès 1855 une organisation à deux niveaux (les municipalités locales et les municipalités de comté), et ce, jusqu'à la naissance des municipalités régionales de comté (M.R.C.) qui, dès le début des années 1980, deviennent de véritables conseils de comté renouvelés.

L'organisation des municipalités de comté se compose à l'époque de quatre éléments principaux : une structure, un champ de compétences, des ressources financières et un territoire.

Ce territoire se découpe à l'origine en fonction des circonscriptions électorales, mais la diminution de la population rurale et les nombreux changements apportés au fil des ans aux différentes structures territoriales modifient les comtés provinciaux et fédéraux. On ne dénombre que 71 comtés municipaux à la fin des années 1970 comparativement à 122 circonscriptions électorales provinciales. Ce territoire ne correspond pas non plus à celui des comtés électoraux fédéraux, ni avec celui des districts judiciaires et des divisions d'enregistrement.

Aujourd'hui, la municipalité locale constitue encore le territoire de base du régime municipal québécois. Les municipalités sont maintenant regroupées, à l'exception de quelques-unes, à l'intérieur d'ensembles supramunicipaux appelés municipalités régionales de comté (M.R.C.) et communautés urbaines.

Le conseil de comté

La structure interne d'une municipalité de comté comprend un conseil de comté composé de tous les maires des villages et des municipalités de campagne. Le conseil élit en son sein un président, appelé préfet. Cette structure à vocation coordonnatrice, dirigée par les élus locaux, répond à des besoins intermunicipaux spécifiques.

Les conseils de comté exercent des pouvoirs partagés au plan local. Ils peuvent, en commun avec les corporations locales, réglementer en matière d'urbanisme, de lotissement et de construction, et même conclure des ententes spécifiques avec toute municipalité membre du comté.

L'institution politico-administrative jouit en outre de pouvoirs exclusifs : les territoires non érigés en municipalités locales, l'entretien des cours d'eau, des puits et de la voirie intermunicipale, la pose de poteaux indicateurs sur les chemins publics, l'acquisition, l'érection et l'entretien des bureaux d'enregistrement et du palais de justice, la vente et l'adjudication des immeubles pour défaut de paiement de taxes municipales et l'évaluation foncière.

Les sources de revenus proviennent principalement de la taxation des municipalités membres du comté (quote-parts), d'emprunts à court et à long terme et de subventions gouvernementales.

Dès 1921, ces municipalités de comté commencent à perdre de leurs pouvoirs à cause de la centralisation de certaines activités au niveau provincial, plus précisément en matière de voirie, de cours d'eau, d'hydraulique agricole, de bureaux d'enregistrement et de cours de justice. La Révolution tranquille affecte aussi la société québécoise rurale qui est frappée de plein fouet par l'urbanisation, la centralisation et la rationalisation technocratique gouvernementale.

Une comparaison entre la situation démographique de la population rurale au début des municipalités de comté, en 1855, et les chiffres de l'année 1991 démontre bien l'ampleur du phénomène de baisse démographique : la population rurale du Québec passe de 85% à seulement 15% de la population totale de la province au cours de cette période.

La vague d'urbanisation contribue à retirer un grand nombre de municipalités de la juridiction des conseils de comté. Dès qu'elles franchissent le cap de 2000 habitants, elles peuvent être soumises à la Loi des cités et villes. Des centres vitaux échappent ainsi aux municipalités de comté qui, progressivement, ne jouent plus un rôle aussi important au plan de la gestion administrative de leur territoire, ne conservant finalement que les pouvoirs de taxation et de réglementation.

Les 74 conseils de comté voient leurs champs d'intervention réduire considérablement. La logique et la rationalité d'une société en mutation feront ressortir le caractère archaïque de cette institution régionale constamment sous la loupe des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires municipales.

Par ailleurs, les conseils de comté, regroupant quelque 1450 municipalités locales, luttent farouchement contre toute réforme visant à réduire le nombre de municipalités et gagnent finalement leur point en dépit des assauts répétés de la Commission de refonte des lois municipales. Le gouvernement du Parti québécois, arrivé au pouvoir en 1976, trouve un compromis politique acceptable grâce à l'avènement de la municipalité régionale de comté (M.R.C.). Cette nouvelle organisation politico-administrative va satisfaire en partie les principales revendications des conseils de comté, à savoir, l'accroissement de la consultation de leurs instances par le gouvernement provincial, l'intégration des municipalités urbaines à la structure de comté, la diversification et

l'accroissement de leurs pouvoirs et de leurs responsabilités, et enfin l'augmentation de leurs ressources financières.

La loi 125 et la naissance des M.R.C.

Le gouvernement du Québec accorde une place importante à la consultation des milieux intéressés avant de procéder à la réforme tant souhaitée par les conseils de comté. L'adoption de la Loi 125 marque l'aboutissement d'une période de consultation (1977-1979) auprès des conseils de comté et des citoyens des municipalités locales. Cette réforme municipale d'envergure mène à l'implantation de 96 municipalités régionales de comté découpées à même le territoire des 72 conseils de comté du territoire québécois.

Certaines M.R.C. sont entièrement rurales, comme Bellechasse et l'Île-d'Orléans, et d'autres ne comprennent que des municipalités urbaines comme Laval et Champlain. Les territoires couverts varient considérablement d'une M.R.C. à une autre, allant de 162,7 kilomètres carrés jusqu'à 128,5 kilomètres carrés.

Dans Bellechasse, le découpage territorial de la nouvelle M.R.C. pose de nouveaux défis aux maires des municipalités membres de l'ancien conseil de comté. L'attraction du pôle urbain lévisien et les relations tissées au fil des ans avec des territoires voisins comme l'ancien comté de Dorchester deviennent des enjeux dans le découpage du territoire. Les leaders municipaux s'interrogent directement sur la question de la région d'appartenance des habitants du comté de Bellechasse.

La formation de la M.R.C. de Bellechasse entraîne l'exclusion des municipalités de Saint-Magloire-de-Bellechasse, de Saint-Camille-de-Lellis au profit de la M.R.C. des Etchemins et l'inclusion de six municipalités de l'ancien comté de Dorchester : Saint-Anselme (village et paroisse), Sainte-Claire, Saint-Malachie, Saint-Nazaire-de-Dorchester et Saint-Léon-de-Standon.

La M.R.C. de Bellechasse se compose, à l'automne 1981, de 24 municipalités et d'une population d'environ 30 000 habitants (19 municipalités en 1999). Le premier chef-lieu du Conseil de comté de Bellechasse instauré à Saint-Michel, de 1858 à 1898, puis déplacé à Saint-Raphaël à partir de 1899, cède la place au nouveau siège social de la M.R.C. de Bellechasse, aménagé, en 1985, dans un nouvel édifice à Saint-Lazare.

Le mandat des M.R.C.

Les nouvelles institutions régionales sont dirigées par un conseil composé du maire de chaque municipalité membre. Le conseil élit un préfet qui, à l'instar du maire d'une municipalité locale, devient le chef du conseil. Le poids décisionnel des municipalités membres d'une M.R.C. est déterminé en fonction de leur population.

Les 96 M.R.C. ont un territoire défini par décret du gouvernement du Québec. Elles regroupent, au sein d'une même structure intermunicipale, des municipalités urbaines et rurales. Elles n'ont cependant pas le pouvoir de taxation et le suffrage universel, mais elles détiennent un pouvoir délégué par les municipalités locales et le gouvernement.

Le financement des M.R.C. est principalement assuré par les municipalités locales membres qui versent une participation financière ou « quote-part » basée sur leur potentiel fiscal. L'ensemble des quotes-parts représente 75% des recettes de ces orga-

nismes supramunicipaux. Le reste de leurs revenus est constitué, d'une part, de transferts en provenance du gouvernement du Québec (environ 10%) et, d'autre part, d'autres recettes de nature non fiscale, telles celles résultant des placements financiers.

Les maires réunis à la table de la M.R.C. gèrent les responsabilités autrefois dévolus au conseil de comté : l'évaluation foncière, la gestion des chemins intermunicipaux, des ponts et des cours d'eau, la gestion des déchets, l'administration des territoires non organisés, et la perception des droits sur les mutations immobilières.

Les M.R.C. regroupent certes toutes les municipalités de leur territoire, mais ces nouvelles entités politico-administratives visent un autre objectif fondamental : « Concevoir régionalement l'aménagement du territoire et planifier leur développement à une plus grande échelle, en tenant compte de leurs actions sur l'ensemble du territoire ».

Selon le ministre d'État à l'Aménagement du territoire en 1980, Monsieur Jacques Léonard, la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme se veut « un pivot d'une véritable politique d'aménagement du territoire à la grandeur de la province ».

Le premier rôle des M.R.C. est donc de réaliser un schéma régional d'aménagement selon un cadre général défini par le gouvernement du Québec. L'élaboration de ce schéma se réalise en multiples étapes échelonnées sur plusieurs années et accompagnées d'un processus de consultation populaire : règlement de contrôle intérimaire, proposition préliminaire d'aménagement, proposition d'aménagement, version définitive du schéma d'aménagement.

Malgré la résistance de certains ministères provinciaux à ces schémas concernant surtout les terres publiques, les berges, les bois et les zones vertes, toutes les M.R.C. disposent, en 1989, de leur schéma d'aménagement.

Ces schémas identifient entre autres des territoires d'intérêt régional, c'est-à-dire des territoires d'intérêt historique (les noyaux urbains, les sites et événements architecturaux isolés, les sites archéologiques), les territoires d'intérêt culturel, les territoires d'intérêt esthétique (les éléments naturels et /ou humains), les portions de réseau routier offrant un panorama) et les territoires d'intérêt écologique.

L'élargissement des compétences

Un nouveau dynamisme naît au sein des 96 M.R.C. québécoises, et plus particulièrement des onze M.R.C. qui font partie du territoire de la vaste région administrative Chaudière-Appalaches (l'une des dix-sept grandes régions administratives servant de territoire de référence aux activités du gouvernement du Québec).

Les maires des municipalités locales, membres des Conseils de leur M.R.C. respective, tentent d'insuffler à la collectivité régionale un sentiment de pouvoir agir dans le développement harmonieux de leur environnement social, politique et économique.

En plus des compétences obligatoires, les M.R.C. acceptent de jouer un rôle actif dans des secteurs aussi variés que les services administratifs et informatiques, le développement économique (création et financement de corporations de développement économique, de Centre locaux de développement (C.L.D.) et de Sociétés locales d'inves-

tissement et de développement de l'emploi (S.O.L.I.D.E.), les transports et l'environnement, et la sécurité publique.

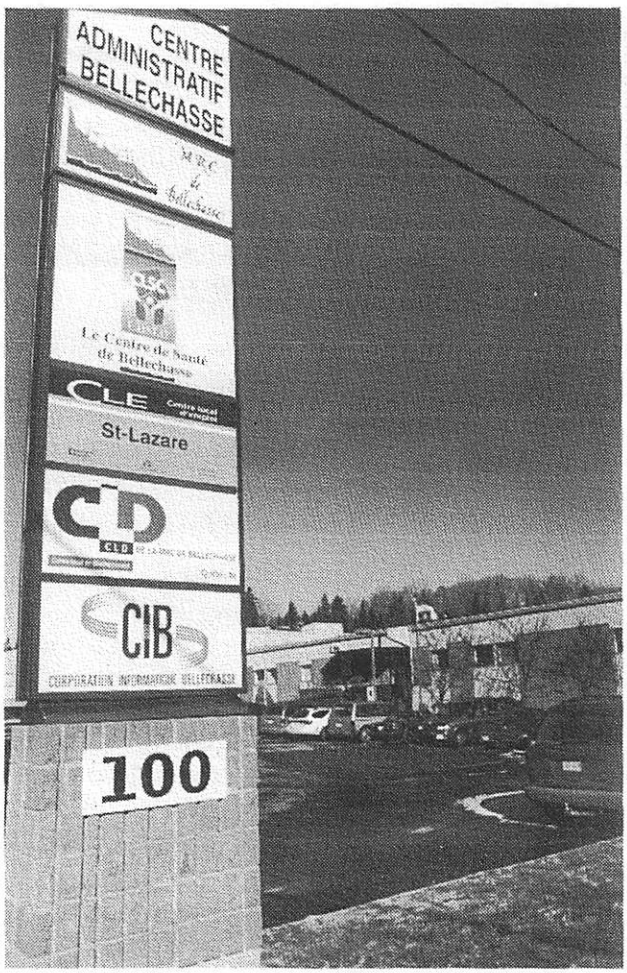
Certaines d'entre elles interviennent auprès des organismes communautaires qui oeuvrent dans le secteur des arts, de la culture et du tourisme. Une enquête publiée par la Revue municipale, en décembre 1988, indique déjà que les champs d'intervention à privilégier et à développer sont le développement économique régional (57% des répondants), l'environnement (40%), la culture, le loisir, l'habitation et l'agriculture (moins de 15% chacun).

Les défis de la décentralisation

La création des M.R.C. en tant que gouvernements régionaux sous-tend une autre réforme aussi importante, celle de la décentralisation des pouvoirs de l'État vers les régions afin de rendre le Québec plus performant du point de vue économique.

Les M.R.C. sont encore une structure intermédiaire à mi-chemin des municipalités locales et du gouvernement provincial. Parviendront-elles à surmonter les nouveaux défis du monde rural et à s'imposer comme pierres d'assises de la décentralisation gouvernementale? À quoi doit-on s'attendre de cette structure intermédiaire entre les activités locales et l'action gouvernementale dans la solution des problèmes de développement régional?

À l'aube des années 2000, les M.R.C. du Québec représentent toujours les interlocuteurs par excellence pour revendiquer auprès des gouvernements supérieurs la décentralisation tant souhaitée par les régions rurales du Québec (pouvoir et financement autonomes), et non pas une déconcentration (centralisation) ou décentralisation administrative qui ne change en rien les règles du jeu en matière de développement économique régional.



La M.R.C. de Bellechasse est un bel exemple d'une M.R.C. « coopérative de services » parce qu'on retrouve à la même enseigne un centre administratif qui offre un ensemble de services à la collectivité rurale.

Certains observateurs avertis de la scène municipale affirment même que la responsabilisation des élus territoriaux serait plus grande s'ils avaient à choisir sur un territoire donné entre la priorité à donner à la santé ou à la réfection de routes, ou encore entre l'éducation primaire ou les loisirs. Le débat est ouvert sur une municipalisation des secteurs de l'éducation, de la santé et des services sociaux...

On avait réquisitionné les chevaux
pour la guerre 1914-1918

Par Charles-Henri Bélanger

Mon père né en 1889 et qui avait donc 25 ans à la déclaration de la guerre 1914-1918 m'avait dit un jour que durant le premier conflit mondial, des représentants du gouvernement fédéral faisaient le tour des fermes et offraient trois cents dollars pour un bon jeune cheval ou une bonne jeune jument.

Cette révélation n'avait pas tellement retenu mon attention.

Beaumont *Voyage de foin chez Hubert Guay, début du siècle :*
Hubert Guay (sur le voyage de foin), Zoelle Guay, fille d'Hubert (Mme Alfred Giroux), Joseph-Pierre Guay, fils d'Hubert, Marie Roy (Mme Joseph-Pierre Guay)
Collection Roger Patry

Mais, tout récemment, en m'adonnant à une recherche préparatoire ayant en vue le présent bulletin, j'ai parcouru plusieurs imprimés qui rendaient compte des années 1920 et, en apercevant tous ces bœufs attelés à des instruments aratoires, je me suis souvenu de ce qu'on m'avait dit.

Trois cents dollars, dans le temps, c'était une fortune. Il n'en fallait pas plus pour dégarnir nos fermes de leurs meilleurs chevaux.

Même les lourds chevaux de traits étaient réquisitionnés. La race percheronne, par exemple, était depuis longtemps appréciée en France pour le tir des lourdes pièces d'artillerie.

Je me dis que ça devait être tout un choc pour les cultivateurs du temps, de laisser partir le cheval qui leur permettait d'aller faire sensation dans le village, à chaque dimanche matin.

Depuis toujours, nos gens aimaient les chevaux. On les aimait pour se balader, pour visiter la parenté, pour les courses, etc. Il y avait des ronds de courses un peu partout. Enfant, j'ai même assisté à une course de chevaux dans le troisième rang de Saint-Michel, un dimanche après-midi.

Les chevaux, on les aimait depuis le régime français. Au temps où les routes étaient peu nombreuses ou difficilement praticables la plupart du temps, Les déplacements à dos de cheval représentaient souvent le summum du confort.

De plus, le cheval déterminait jusqu'à un certain point le statut social.

Le garçon était perçu comme adulte et en âge d'avoir une blonde, de se marier, à partir du moment où il avait sa monture, à lui, qu'il attachait à son poteau ,à lui, à la porte de l'église.

Et, les bons soirs, la jeune fille voyant venir son prince charmant et sa précieuse monture se disait : « Voilà mon cavalier. »

En 1757-1758-1759, c'était la famine à Québec. Les secours de la France ne venaient pas en assez grande quantité. Selon l'intendant du temps, compte tenu de la population, il y avait mille chevaux de trop au Canada et ces mille chevaux devaient servir à nourrir la population affamée.

L'intendant lui-même s'en faisait servir à sa table, en consommait et invitait les habitants à faire de même, mais ceux-ci lui répondaient : « On ne mange pas son meilleur ami. »

Sources :

- Rédigé en coll. *De Mémoire*, page 111, 1988, Beurrerie de Saint-Vallier, au 3e rang , en 1916, chez Stanislas Latulippe , quatre voitures sur quatre tirées par des bœufs.

- LESSARD Michel, *L'Île d'orléans*, Corvée de bois ce chauffage, Saint -Pierre, 1927, pages 94-95. Cinq chargements sur cinq tirés par des bœufs.

- J'ai aussi déjà vu une très belle photo du genre dans un des calendriers des Caisses populaires Desjardins de Bellechasse. La photo avait été prise devant une beurrerie du haut du comté. On y voyait cinq attelages, cinq bœufs, pas un seul cheval.

- Monographies paroissiales du comté de Bellechasse et hasards des lectures.

Note : Et les bœufs ont continué de remplacer les chevaux jusqu'à la fin des années trente. En 1939, c'était à nouveau la guerre, mécanisée celle-ci. Il fallait produire vite, être plus efficace. Les revenus des cultivateurs augmentaient, ce qui facilitait le retour des chevaux qui seront à nouveau remplacés quelques années plus tard, mais cette fois-ci, par les tracteurs.

Cotisation 2000

La cotisation à la Société historique de Bellechasse vient à échéance en décembre de chaque année. Vous nous faciliteriez grandement la tâche en nous faisant parvenir votre cotisation de l'année 2000 dès maintenant, à l'adresse suivante :

Société historique de Bellechasse
Case postale 96, Saint-Lazare
Bellechasse (Qué.) G0R 3J0

Abonnement individuel : ..... 15 $
Abonnement familial : ..... 20 $
Entreprise ou organisme : ..... 35 $
Bienfaiteur : ..... 50 $

Nous favorisons l'abonnement familial qui signifie que deux membres d'une même famille sont membres à part entière, tout en ne recevant qu'un exemplaire de notre bulletin à chaque saison.

Soyez des nôtres ! Faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise :
NOM - ADRESSE - TÉLÉPHONE - # MEMBRE

Faites un cadeau original et régional ! Abonnez un parent... un ami... un voisin...
Tout au long de l'année, nous accueillons les nouveaux abonnés.

Ceux qui ont déjà payé leur cotisation pour l'année 2000 voudront bien ignorer ce rappel.

PROMUTUEL Bellechasse
PROMUTUEL Dorchester
ASSURANCE
· habitation
· automobile
· commerciale
· agricole
· vie
Saint-Gervais · 887-6511 Sainte-Claire · 883-2251 / 1 800 463-8846
Du service quotidien avec un visage humain

PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Enr. 835-5347

COPIE DE PLAN - PHOTOCOPIE ET OZOLIDE
RELIURE - PLASTIFIAGE - PAPETERIE - CARTE de TOUT GENRE
Centre d'Achat Les Galeries du Vieux-Fort
777, boul. de la Rive-Sud, Lauzon G6V 6Z1

Clinique médicale et dentaire de Beaumont

70A, du Domaine
Beaumont (Québec) G0R 1C0
(418) 833-8535

- *Dr Louis Simon Roy* — *Chirurgie dentiste*
- *Dr Lucie Roy* — *Médecine générale*
- *Dr Danielle Côté* — *Dermatologue*

ideal

Meuble Idéal Ltée
Ideal Furniture Ltd.

6, rue Saint-Thomas
Saint-Charles-de-Bellechasse (Qc)
G0R 2T0

Tél.: 418.887.3331
Fax: 418.887.6526

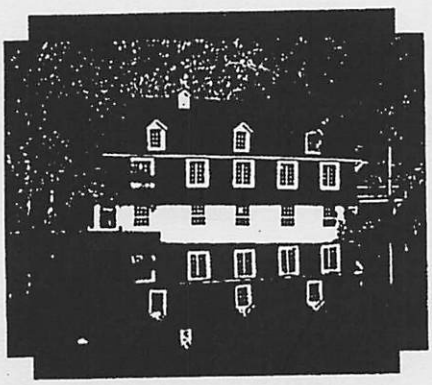
CARON CANADIANA

LIVRES DU PATRIMOINE

Jean-François Caron

104, Rang 3 • SAINT-MALACHIE (QUÉBEC) • G0R 3N0
Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

LE MOULIN DE BEAUMONT



L'histoire...
Le fleuve...
L'architecture...

2, route du Fleuve, Beaumont, QC
Tél.: (418) 833-1867

MEMBRE DE L'ASSOCIATION TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES

VISITE DU MOULIN

15 mai au 24 juin	
Septembre et octobre	
Samedi et dimanche	10h à 16h30
Mardi au vendredi	Sur réservation
24 juin à la fin août	
Mardi au dimanche	10h à 16h30
Lundi	Fermé

CLINIQUE DENTAIRE

AP

ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R 3C0

Bur.: (418) 887-3322
Rés.: (418) 642-2507

LE RÉSEAU
des caisses populaires Desjardins
de la MRC de Bellechasse

Tellement Plus...
que de l'Inter-Caisses!

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire